

État quantitatif de la ressource en eau en région Centre-Val de Loire – août 2026

En août, les orages, ainsi que les températures élevées ont conduit à des cumuls de pluie majoritairement déficitaires sur l'ensemble de la région, à une légère humidification des sols et à la stabilisation, voire la hausse des débits des cours d'eau qui restent faibles pour la saison. Les orages ont apporté des cumuls importants localement. C'est à l'amont des bassins que sont enregistrées les valeurs d'hydraulicité les plus faibles, notamment pour les bassins du Cher et de l'Indre. La majorité des écoulements sont sous la moyenne de saison et deux, voire trois assecs sont relevés. La vidange des nappes de la région se poursuit, même si localement des hausses sont observées suite à l'arrêt de certains prélèvements. Plus de la moitié des stations de suivi des nappes enregistrent des niveaux sous les moyennes, mais la situation est contrastée entre les nappes du Jurassique et du Cénomanien particulièrement basses et les nappes de la Craie et de la Beauce qui restent hautes pour la saison.

Pluviométrie et état des sols : le mois d'août 2026 est le deuxième mois d'août le plus chaud enregistré, après 2003. Les orages tombés en fin de mois sur la région apportent localement des cumuls mensuels importants, jusqu'à 90 mm à Châteauroux et des rafales de vent fortes. Les cumuls mensuels départementaux sont majoritairement inférieurs aux valeurs de saison et 20% inférieurs à la normale à l'échelle régionale. Ce contexte a conduit à une amélioration, légère et transitoire, de l'humidité des sols. Ainsi, les indices départementaux d'humidité des sols, après une amélioration de courte durée, repartent à la baisse et restent très bas pour la saison.

Écoulements des rivières : en août, la quasi-totalité des cours d'eau de Centre-Val de Loire affichent des écoulements sous la moyenne de saison. Sur les stations suivies, deux assec sont observés sur le mois pour le Puiseaux et la Ringoire et l'Yèvre est également en assec depuis mi-août. 15 % des stations connaissent des débits exceptionnellement bas pour la saison et 23 % d'entre elles connaissent des débits moyens mensuels très bas. Un peu plus d'un tiers (48 %) d'entre elles ont une hydraulicité basse et seules 11 % affichent une hydraulicité proche des moyennes. La Loire et l'Allier présentent également des débits bas.

Niveaux des nappes : La vidange des principales nappes de la région Centre-Val de Loire se poursuit en août. Une majorité de stations (67 %) affichent une baisse de leur niveau contre 29 % qui sont haussières, conséquence probable de l'arrêt des prélèvements pour l'irrigation. Cette baisse concerne principalement les ouvrages du Jurassique (à 78 %), ceux de la Craie à 73 % et enfin 69 % de ceux des Calcaires de Beauce. La part de stations avec un niveau inférieur à la moyenne s'élève à 59 %, dont 16 % sous la décennale sèche, soit des niveaux très faibles pour la saison. 84 % des piézomètres suivants les nappes du Jurassique enregistrent des niveaux sous la moyenne de saison. La situation de la nappe du Cénomanien n'est pas plus favorable avec 82 % des stations sous les niveaux de saison. La situation des nappes de la Craie et des Calcaires de Beauce est plus avantageuse avec plus de la moitié des stations affichant des niveaux normaux à très élevés (respectivement 59 % pour la Craie et 69 % pour les Calcaires de Beauce).

Restrictions des usages de l'eau : au 1^{er} septembre, les six départements de la région sont concernés par des mesures de limitation des usages de l'eau. Concernant les eaux superficielles, la crise est mise en œuvre sur 68 % de la superficie du territoire régional. Les situations d'alerte renforcée et d'alerte représentent respectivement 12 et 8 % de la surface régionale. La vigilance est mise en œuvre sur 9 % du territoire. En savoir plus : [VigiEau](#) ou sur [le site de la DREAL CVL](#).

Le bilan météorologique d'août 2026

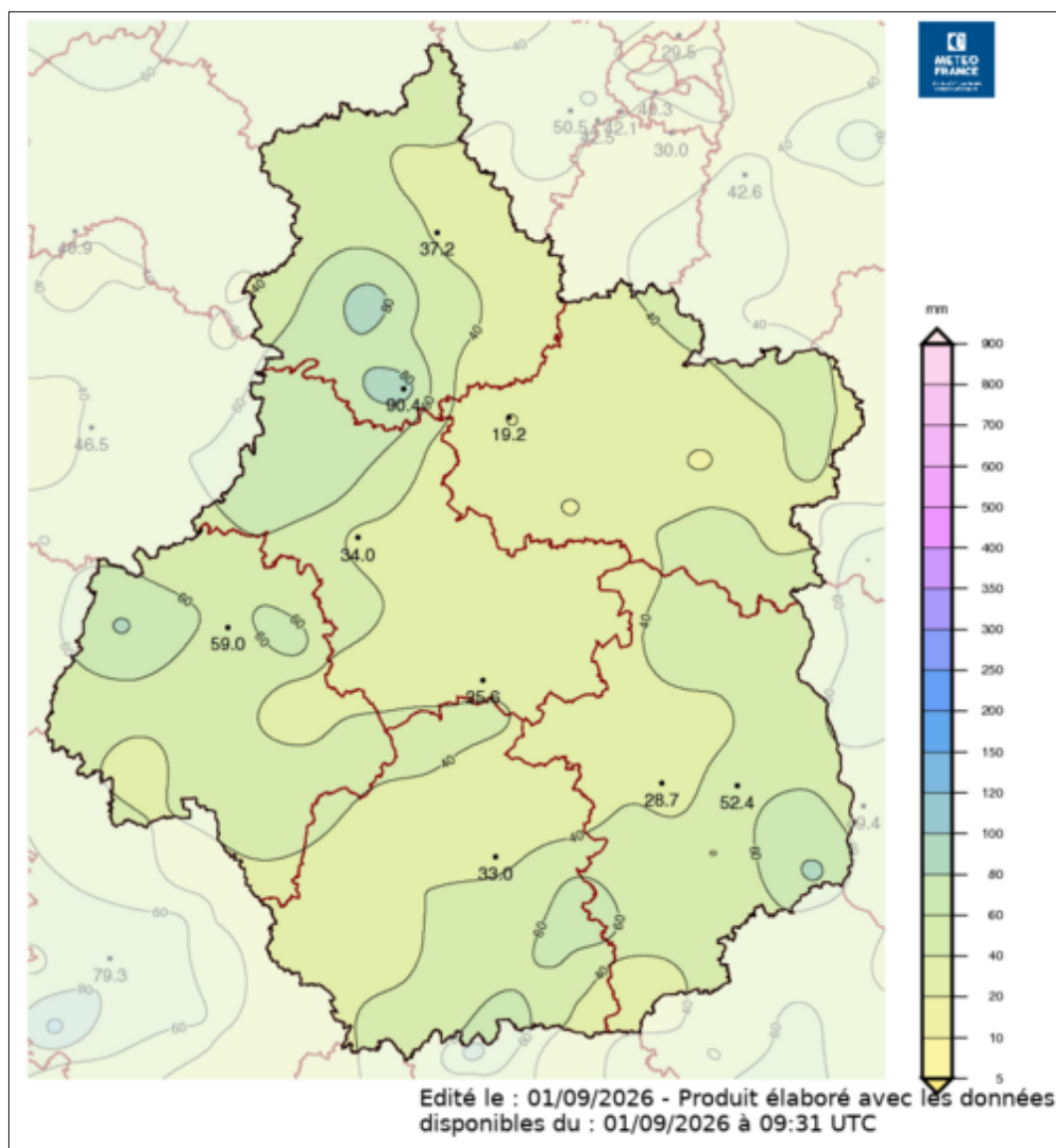


Figure 1 : Cumul mensuel des précipitations pour la région Centre-Val de Loire en août 2026 - Météo-France

Le mois d'août est caractérisé par des conditions anticycloniques sur la première moitié du mois qui imposent un temps globalement sec et très chaud. La deuxième moitié du mois est ponctuée de nombreux orages et d'une baisse des températures. Les précipitations restent globalement insuffisantes, même si localement les orages ont apporté des cumuls conséquents. Certains orages ont été particulièrement violent avec des rafales allant jusqu'à 98km/h à Blois. Les températures maximales du mois avoisinent les 40°C, c'est le deuxième mois d'août le plus chaud après 2003. Le nombre de jours de pluie significative (>1 mm) est en moyenne de 6 jours sur le mois, variant de 5 à 8 jours entre les stations. Localement, les cumuls mensuels varient de 19 mm à Orléans à 90 mm à Châteaudun, soit un déficit de 62 % pour le premier et plus de deux fois la normale pour le second. Les cumuls mensuels de pluies par département sont normaux pour l'Indre-et-Loire et légèrement supérieur à la normale en Eure-et-Loir. Ils sont déficitaires dans les autres départements. Le déficit moyen sur la région est de 20 %.

Les cumuls mensuels agrégés des départements de la région Centre-Val de Loire, en août, sont majoritairement inférieurs aux normales de saison. Le Loiret affiche le déficit le plus élevé de la région (35 %). Le Cher, l'Indre et le Loir-et-Cher présentent des déficits comparables d'environ 30 %. Le cumul mensuel de l'Indre-et-Loire est dans la moyenne de saison. Celui d'Eure-et-Loir est légèrement supérieur à la normale de 7 %.

La carte ci-dessous du rapport à la moyenne mensuelle de référence des cumuls de pluie d'août est indicatrice d'une situation contrastée entre l'est et l'ouest de la région, due aux orages. Sur l'ouest de la région les cumuls sont supérieurs aux normales avec des surplus allant jusqu'à 80 %, alors que sur le centre et l'est de la région les cumuls sont plutôt déficitaires, avec un déficit maximum de 60 % dans le Loiret.

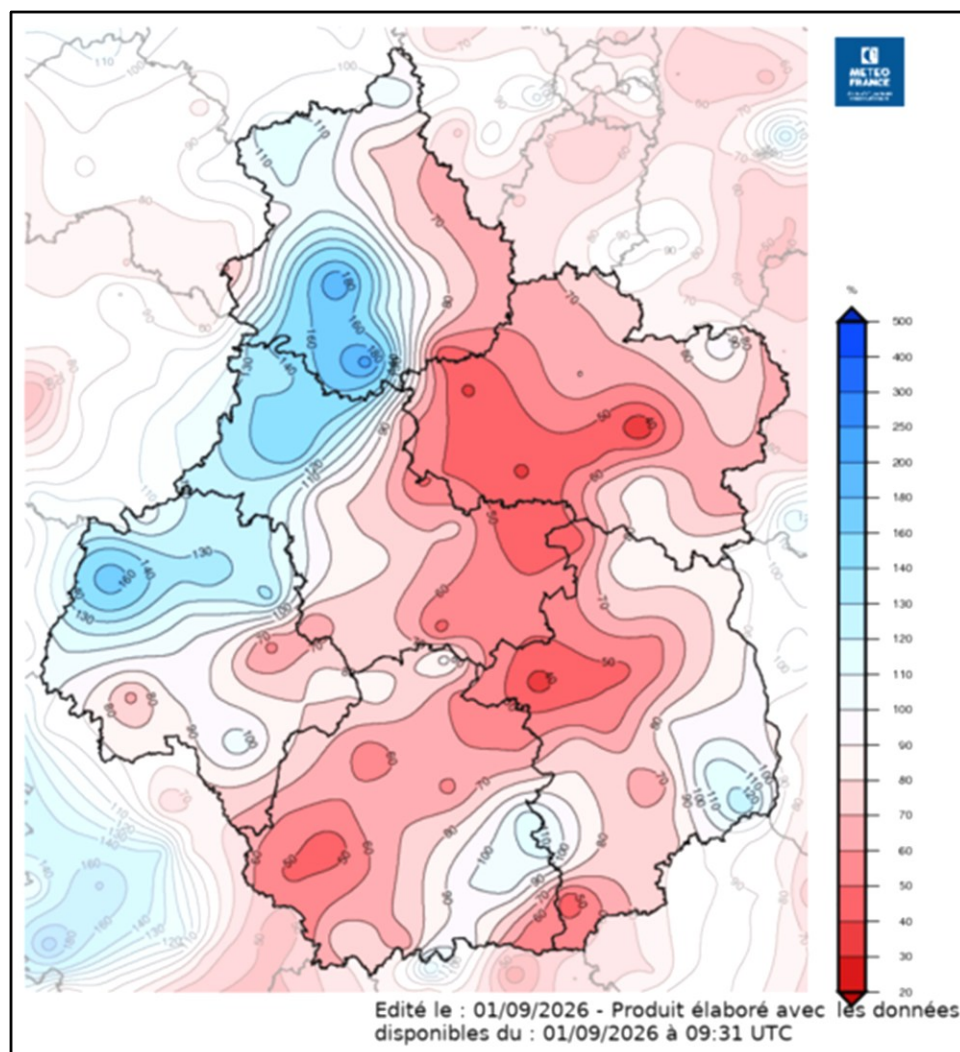


Figure 2 : Rapport à la moyenne mensuelle 1991-2020 des cumuls de pluie de juillet 2026 - Météo-France

Les graphiques ci-après illustrent le rapport des cumuls mensuels régionaux et départementaux de précipitations depuis le début de l'année hydrologique à la moyenne de référence de la période 1991-2020. Ils traduisent ainsi les déficits et excédents enregistrés mois par mois.

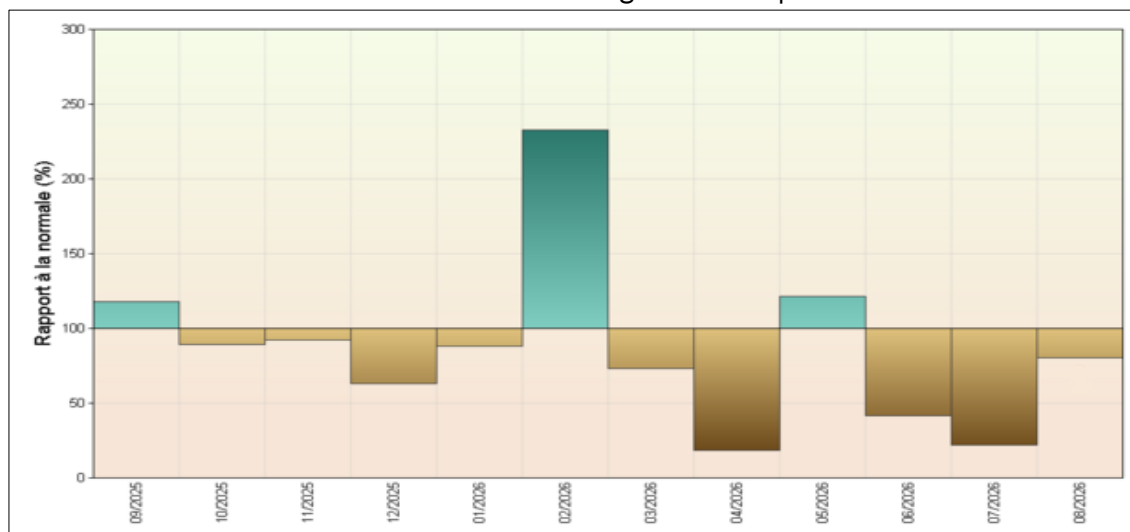


Figure 3 : Rapport à la normale (%) des cumuls mensuels de la région Centre-Val de Loire depuis septembre – Météo-France

Rapport à la normale (en %) 1991-2020 des cumuls mensuels de pluie par département depuis septembre. Source : Météo-France

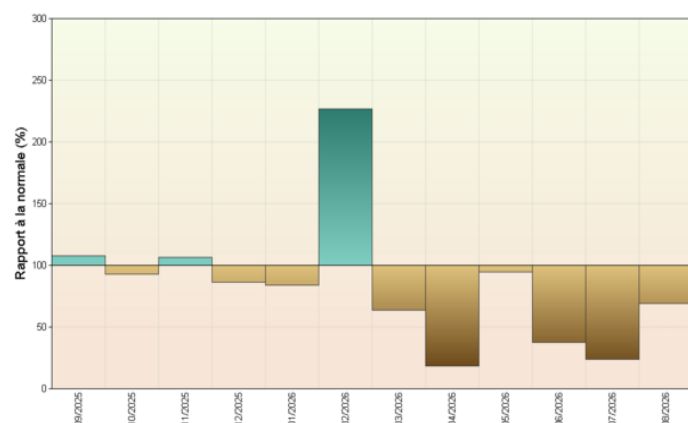


Figure 4 : Cher

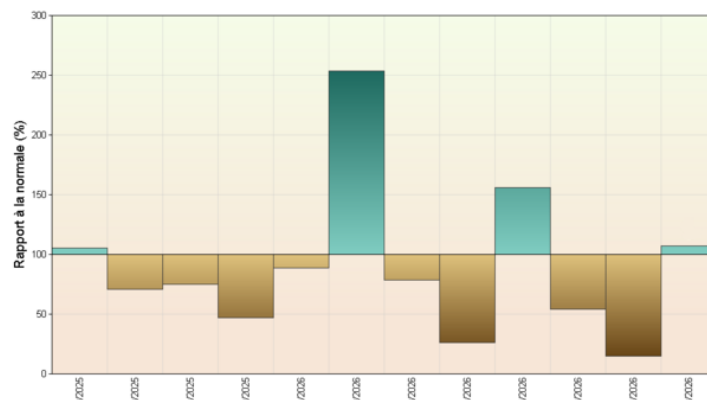


Figure 6 : Eure-et-Loir

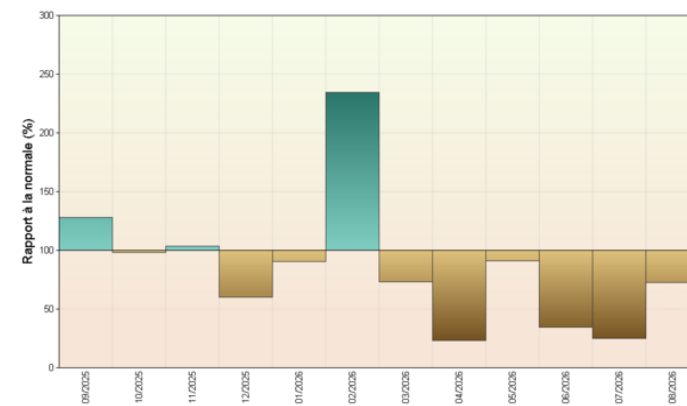


Figure 5 : Indre

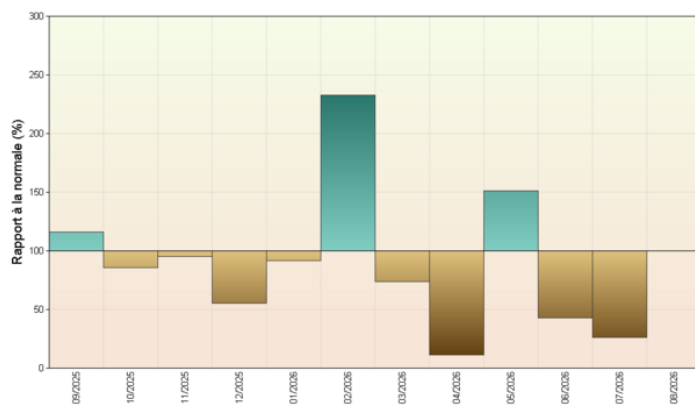


Figure 7 : Indre-et-Loire

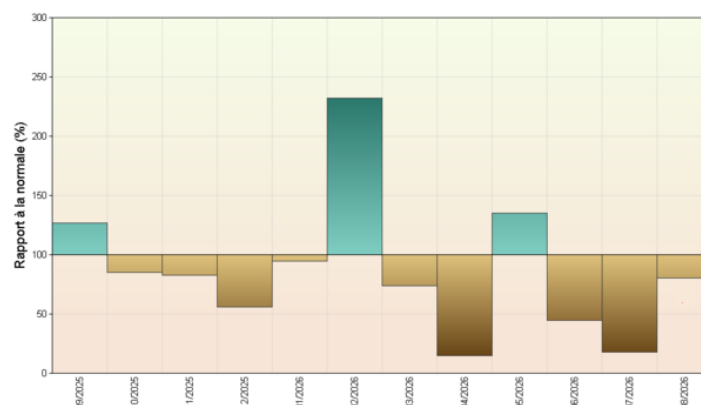


Figure 8 : Loir-et-Cher

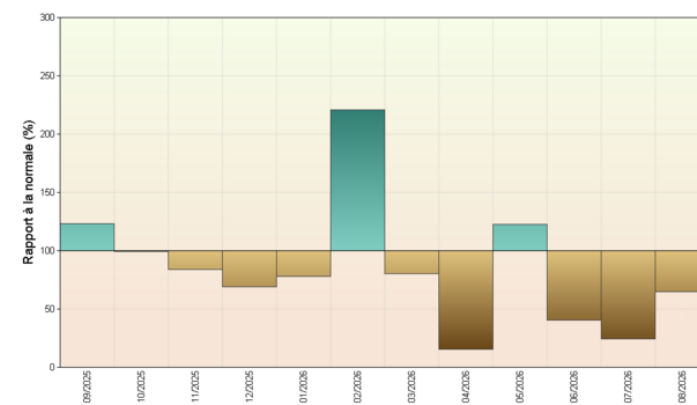


Figure 9 : Loiret

Le graphique ci-après présente, à titre comparatif, les cumuls mensuels de précipitations recueillis aux principales stations de la région pour le mois écoulé ainsi que leurs rapports aux normales. Il indique que les précipitations sont très hétérogènes selon les décades et les stations, ce qui est cohérent avec une pluviométrie provenant de perturbations localisées. Il indique des totaux mensuels de pluie un peu inférieurs aux normales du mois, sauf pour Châteaudun et Tours.

Figurent également les graphiques relatifs aux pluies journalières et mensuelles en comparaison des normales ainsi que les températures maximales et minimales quotidiennes pour six stations de la région.

Les cumuls mensuels de pluie recueillis en août aux principales stations de la région sont supérieurs aux normales pour Châteaudun (90 mm, +111 %) et Tours (59 mm, +34 %). Les quantités de pluie recueillies en août pour les autres stations sont inférieures à la moyenne du mois. Ainsi, les déficits atteignent 62 % à Orléans (19 mm), 53 % à Romorantin (26 mm), 46 % à Bourges (29 mm), 42 % à Châteauroux (33 mm), 22 % à Chartres (37 mm), 19 % à Blois (34 mm) et 8 % à Avord (52 mm).

Les cumuls depuis le début de l'année hydrologique fluctuent de 525 mm pour Chartres à 651 mm à Avord. Ils sont inférieurs aux normales, sauf à Châteaudun qui a rejoint la normale, avec un écart maximum de -21% à Châteauroux.

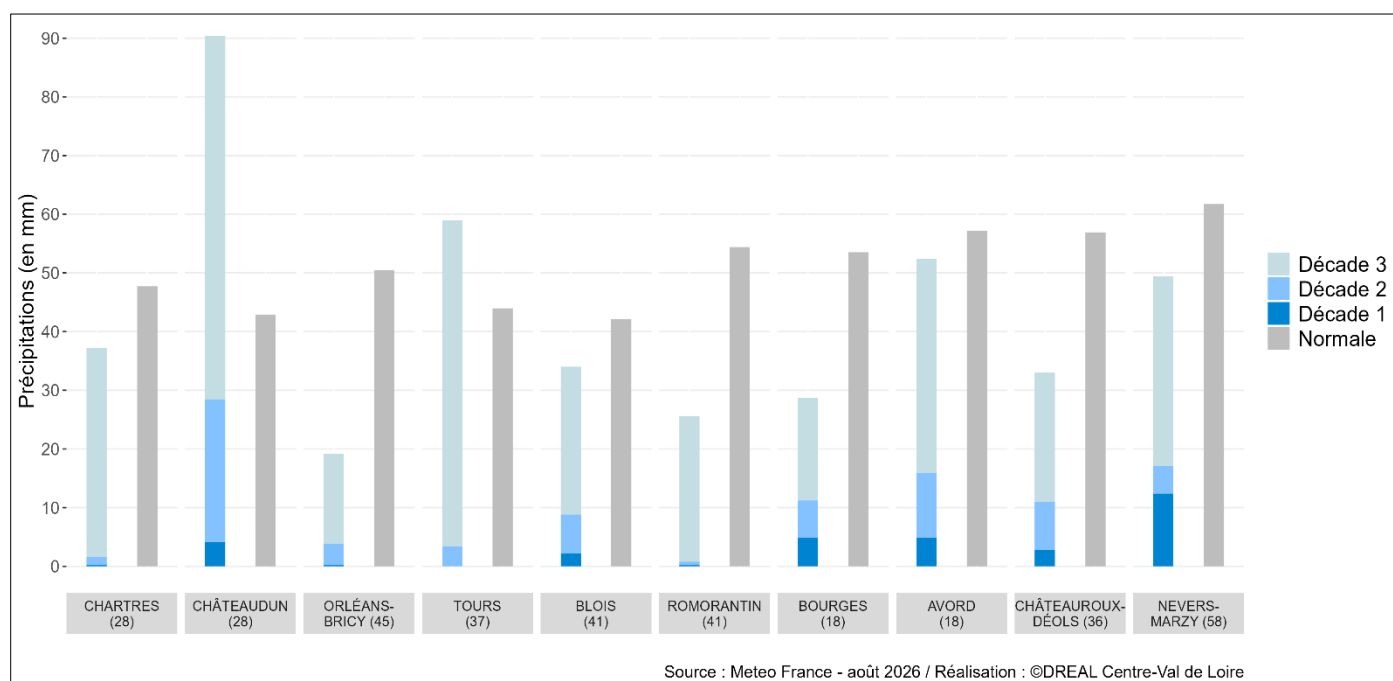


Figure 10 : Précipitations mensuelles d'août 2026 regroupées par décade, et, comparaison aux normales du mois pour des stations représentatives de la région Centre-Val de Loire

Pluies journalières, mensuelles en comparaison des normales et températures maximales et minimales

Climatologie du mois d'août 2026 - BOURGES (18)

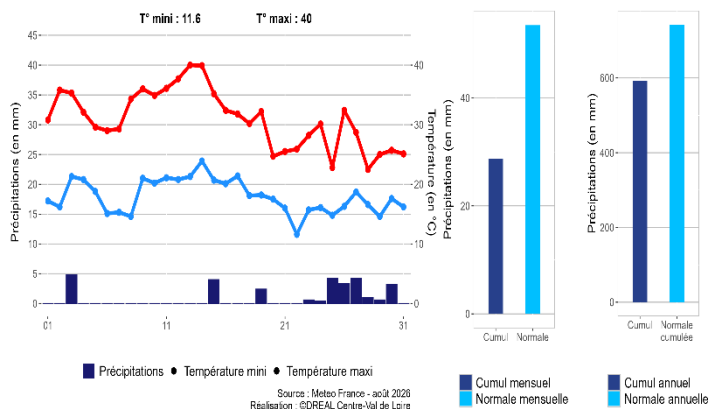


Figure 11: Bourges (18)

Climatologie du mois d'août 2026 - CHARTRES (28)

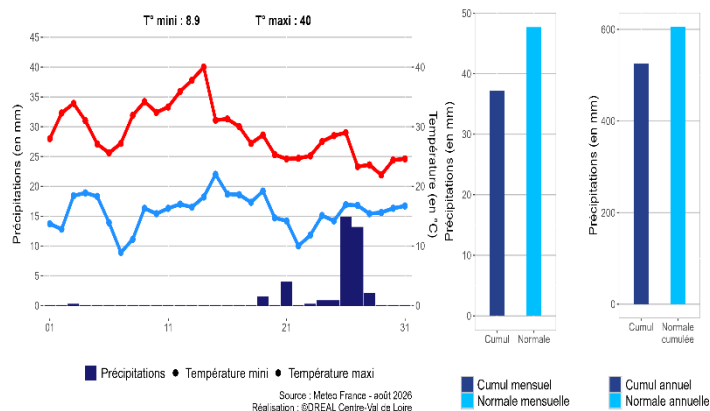


Figure 13: Chartres (28)

Climatologie du mois d'août 2026 - CHÂTEAUX-DEOLS (36)

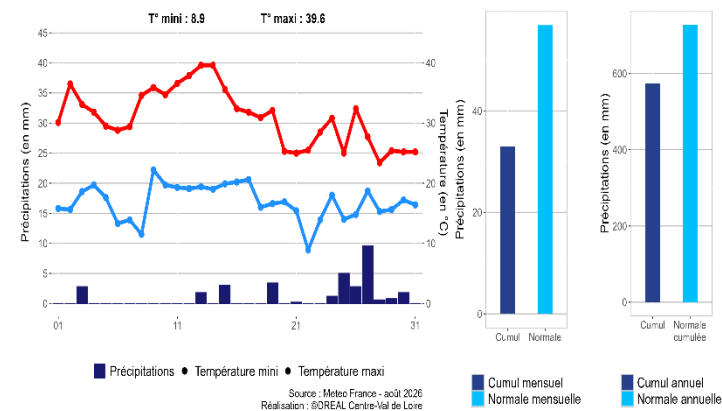


Figure 12: Châteaoux-Deols (36)

Climatologie du mois d'août 2026 - TOURS (37)

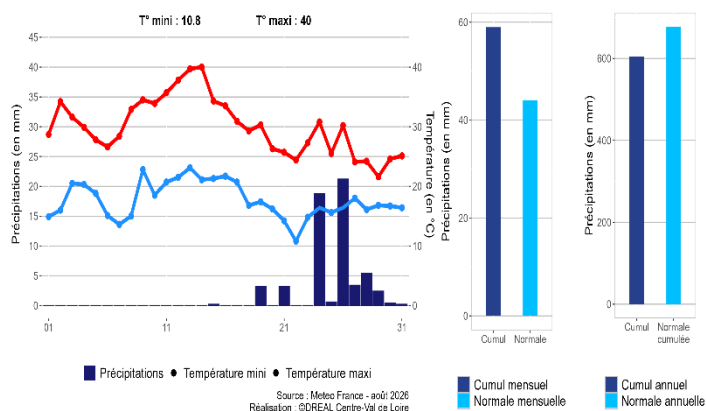


Figure 16: Tours (37)

Climatologie du mois d'août 2026 - BLOIS (41)

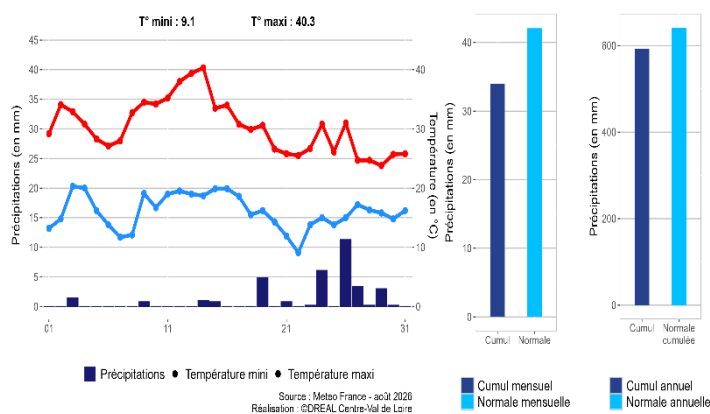


Figure 15: Blois (41)

Climatologie du mois d'août 2026 - ORLÉANS-BRICY (45)

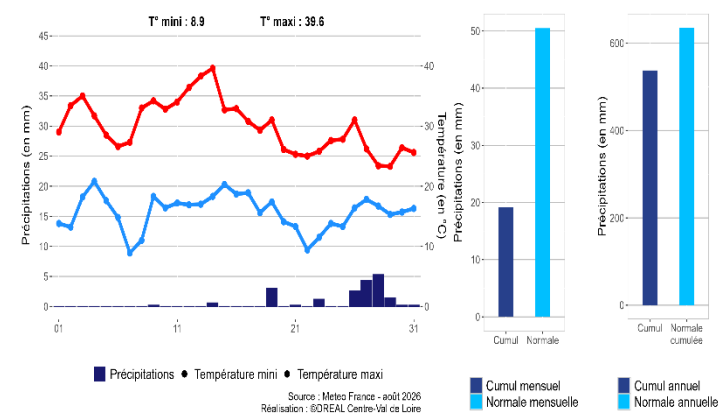


Figure 14: Orléans-Bricy (45)

État d'humidité des sols

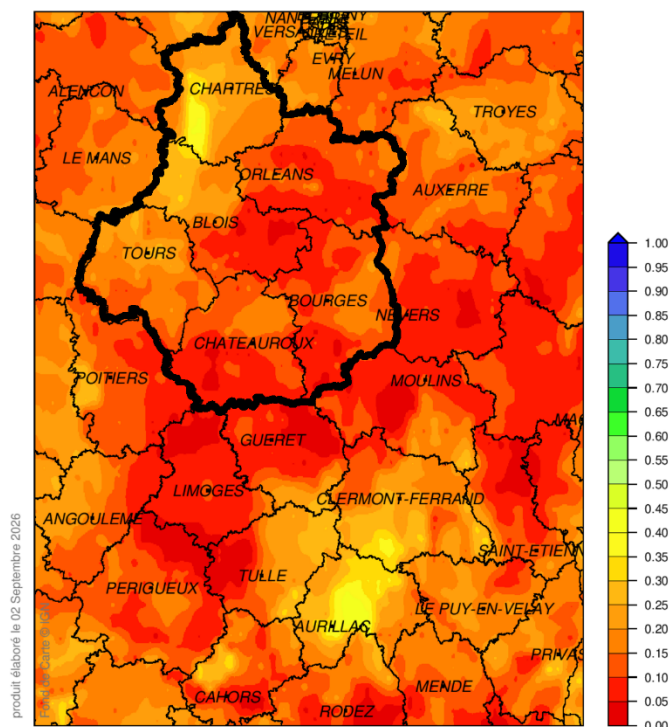


Figure 18 : Indice d'humidité des sols au 1^{er} septembre 2026

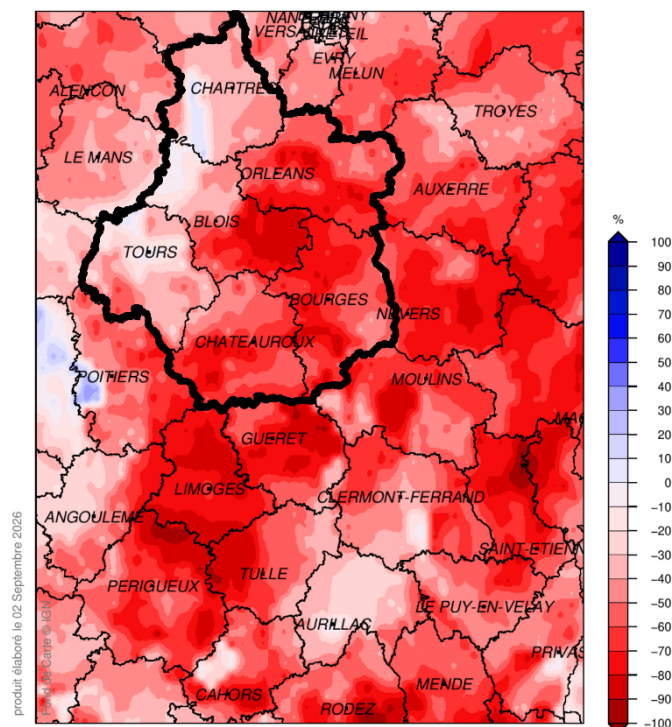


Figure 17 : Écart à la normale de l'indice d'humidité des sols au 1^{er} septembre 2026

Au cours du mois d'août 2026, les sols superficiels de la région ont continué de s'assécher en début de mois puis sont devenus légèrement moins secs avec les pluies de fin de mois. Les sols restent très secs sur la quasi-totalité de la région, notamment dans l'est du Loir-et-Cher. Les sols dans la partie ouest de la région sont un peu plus proches des normales. Les écarts à la normale de l'humidité des sols vont jusqu'à plus de -80 % localement dans l'est du Loir-et-Cher.

L'indice régional d'humidité des sols, partant début août du record quotidien bas, a continué de s'abaisser légèrement avant de stagner mi-août. Il a augmenté pendant quelques jours aux alentours du 25 août, tout en restant inférieur au premier décile avant de repartir à la baisse et de revenir au record quotidien bas début septembre.

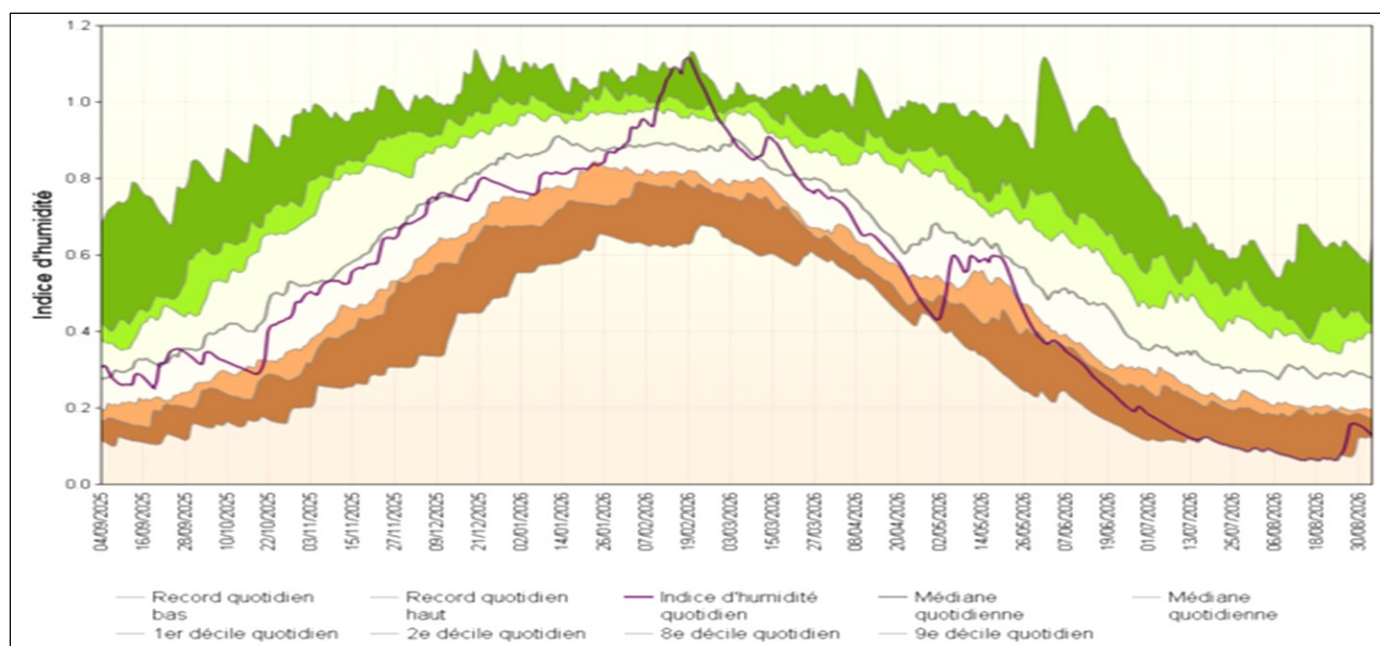


Figure 19 : Évolution de l'indice régional d'humidité en région Centre-Val de Loire

Évolution annuelle de l'indice d'humidité des sols par département de la région Centre-Val de Loire du 4 septembre 2025 au 3 septembre 2026

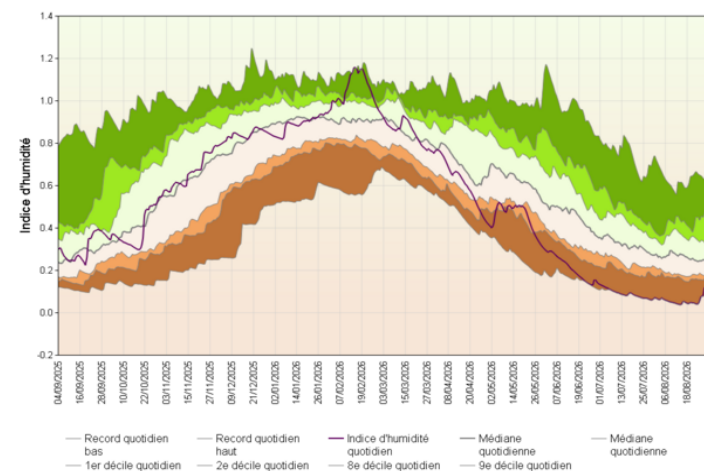
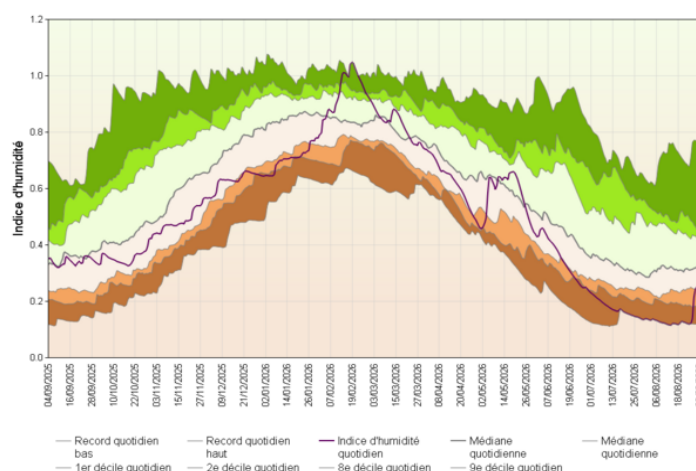
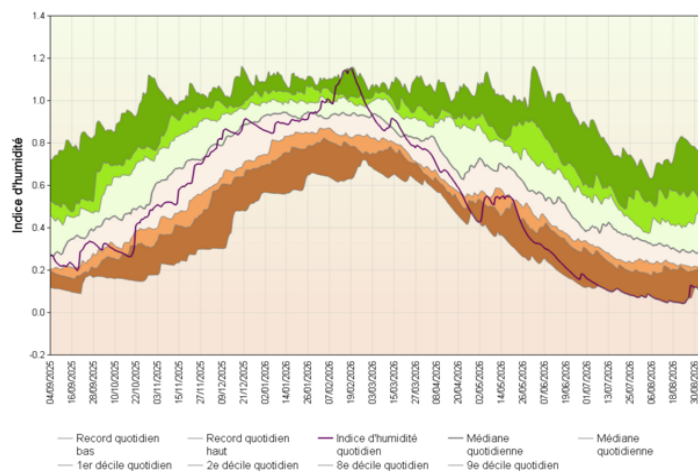


Figure 22 : Cher

Figure 21 : Eure-et-Loir

Figure 20 : Indre

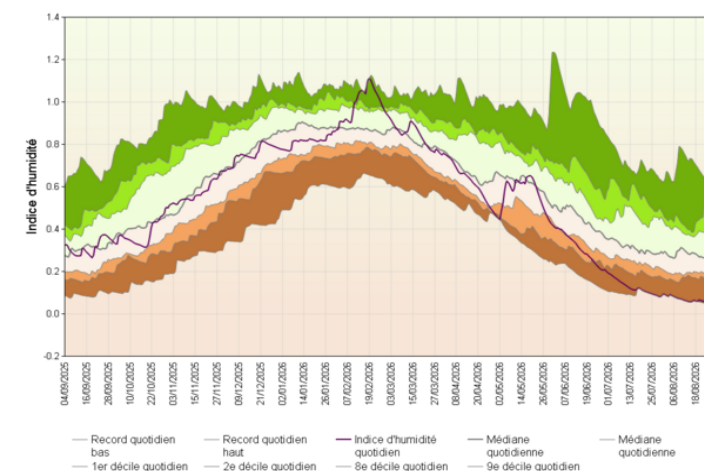
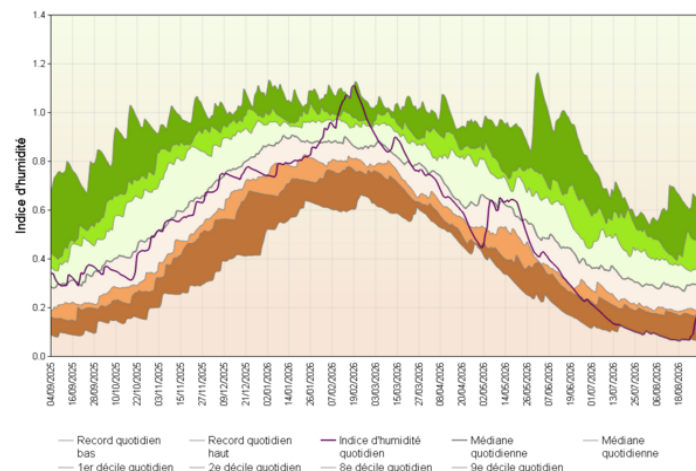
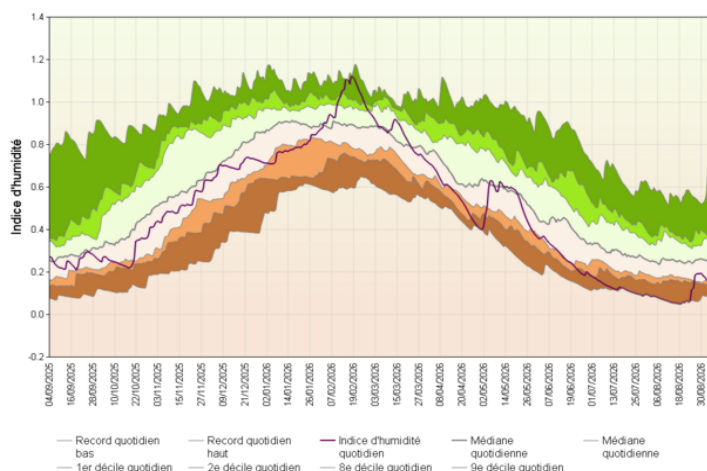


Figure 24 : Indre-et-Loire

Figure 23 : Loir-et-Cher

Figure 25 : Loiret

Les indices départementaux d'humidité des sols affichent tous une baisse puis une stagnation mi-août, puis une augmentation sur quelques jours fin août avant de repartir à la baisse. Les indices du Cher et de l'Indre, partant de valeurs proches de 0,07, se sont très peu éloignés des minima pour terminer en fin de mois à environ 0,09. Celui d'Eure-et-Loir, partant d'environ 0,13 augmente rapidement jusqu'au 2^{ème} décile, puis décroît et se positionne juste au-dessus du 1^{er} décile. L'indice de l'Indre-et-Loire, partant d'environ 0,08, augmente au-dessus du 2^{ème} décile jusqu'à fin août puis décroît au 1^{er} décile. Celui du Loiret, partant également d'environ 0,08, s'éloigne peu des minima et les rejoint début septembre. L'indice du Loir-et-Cher, partant des minima, remonte fin août jusqu'au 1^{er} décile puis décroît jusqu'à environ 0,14.

Infiltration efficace

Le tableau ci-dessous indique la part des pluies disponible pour l'infiltration et la recharge des nappes pour sept stations de la région. Pour août, l'état modélisé des réserves d'eau du sol superficielles et profondes (réserve utile) à partir du modèle Agronoé de Météo France, montre que les conditions n'ont pas été réunies pour permettre une infiltration efficace pour l'ensemble des stations, ce qui est habituel à cette saison. Avec l'assèchement des sols et des indices d'humidité des sols très bas, les réserves profondes et superficielles en eau des sols sont très loin de la saturation.

Aujourd'hui, les cumuls d'infiltration efficace depuis septembre 2025 sont supérieurs à la normale à Châteaudun (+8 %). Ils sont sous les valeurs de saison avec des déficits de 28 % à Orléans, 26 % à Tours, 20 % à Châteauroux, 7 % à Blois et ils sont normaux à Chartres et Bourges. Il faut toutefois considérer que ces valeurs modélisées ne sont qu'une approximation des réserves utiles réelles des sols et des surplus disponibles.

Zone	Cumul mensuel (mm)	% normale	Cumul (mm) depuis septembre 2025	% normale cumulé depuis septembre 2025	Cumul ETP (mm) pour août 2026
Bourges (18)	0	-	197,4	100 %	166,2
Chartres (28)	0	-	133,3	98 %	144,2
Châteaudun (28)	0	-	154,9	108 %	164,6
Châteauroux-Déols (36)	0	-	150,8	80 %	174,5
Tours (37)	0	-	143,2	74 %	164,9
Blois (41)	0	-	162,7	93 %	169,6
Orléans-Bricy (45)	0	-	109,3	72 %	170,3

Figure 26 : Tableau des pluies efficaces disponibles pour l'infiltration et évapotranspiration potentielle (ETP) en août 2026.

La durée d'ensoleillement mensuelle reste élevée en août en raison des conditions anticycloniques du début du mois. Elle est supérieure à la normale avec des excédents entre 15 et 25 %.

Les graphiques ci-après comparent les valeurs de pluies, d'ETP et d'écoulement (volume disponible pour l'infiltration une fois les réserves superficielles et profondes du sol saturées) sur 2 ans glissants. Les valeurs nulles d'écoulement à partir de mars 2026 marquent la fin de la période habituelle de recharge météorologique des nappes pour cette année.

Les valeurs d'ETP ont diminué ce mois en lien avec la baisse des températures. Elles sont supérieures à celles de l'an passé pour la même période, avec une augmentation minimum de 13 % à Chartres et de 24 % au maximum à Orléans.

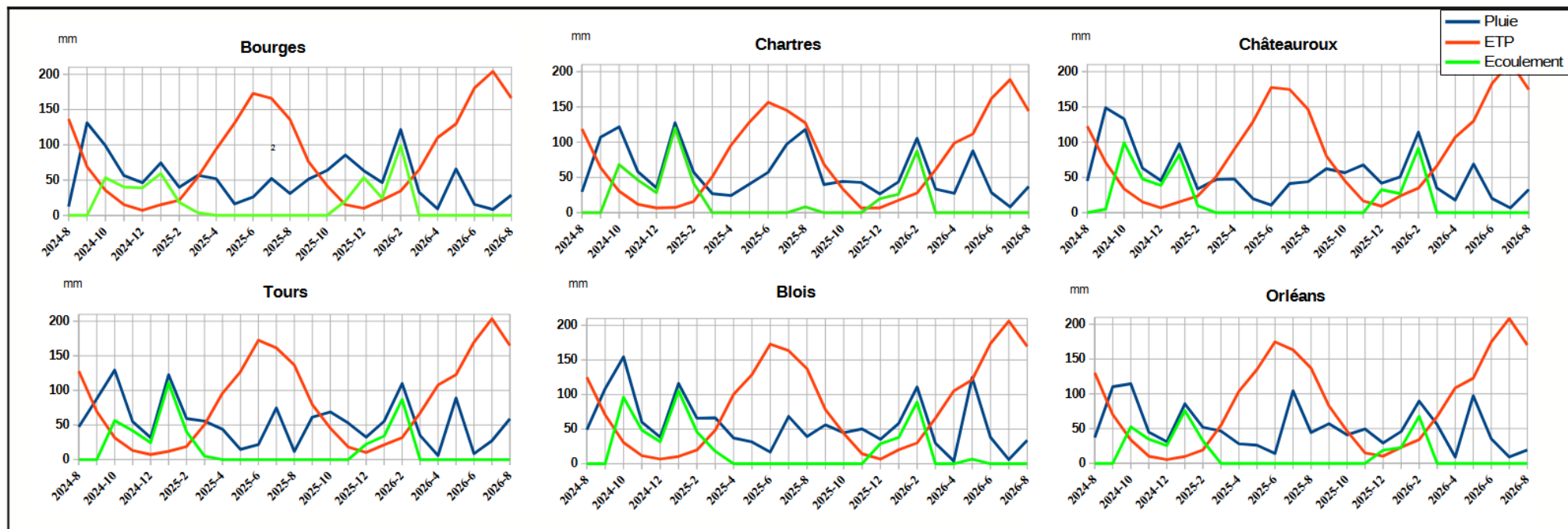


Figure 27 : Cumul mensuel de pluie, d'ETP et d'écoulement sur 2 ans glissant pour les stations de Bourges, Chartres, Châteauroux, Tours, Blois et Orléans

Débits des cours d'eau en région Centre-Val de Loire en août 2026

En août, la quasi-totalité des cours d'eau de Centre-Val de Loire affichent des écoulements sous la moyenne de saison. Sur les stations suivies, deux assec sont observés sur le mois pour le Puiseaux et la Ringoire et l'Yèvre est également en assec depuis mi-août. 15 % des stations connaissent des débits exceptionnellement bas pour la saison et 23 % d'entre elles connaissent des débits moyens mensuels très bas. Un peu plus d'un tiers (48 %) d'entre elles ont une hydraulicité basse et seules 11 % affichent une hydraulicité proche des moyennes. La Loire et l'Allier présentent également des débits bas.

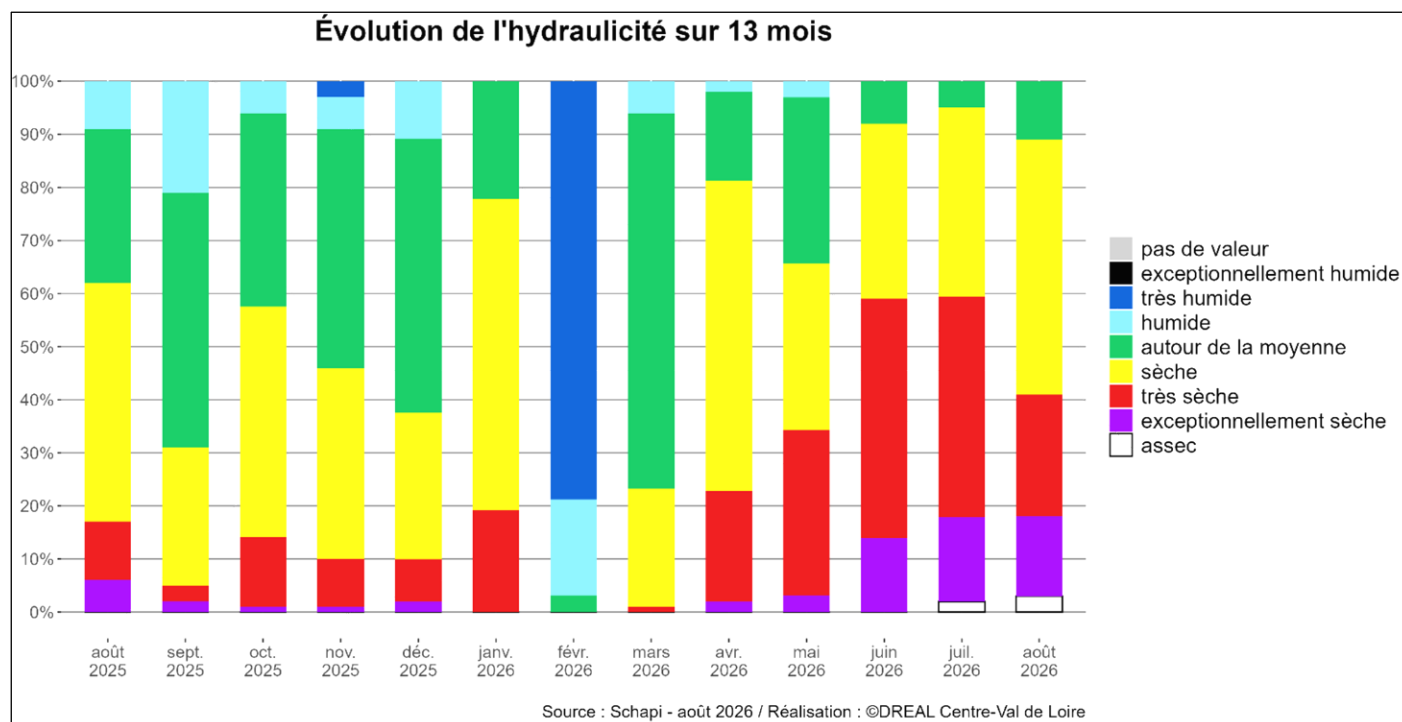
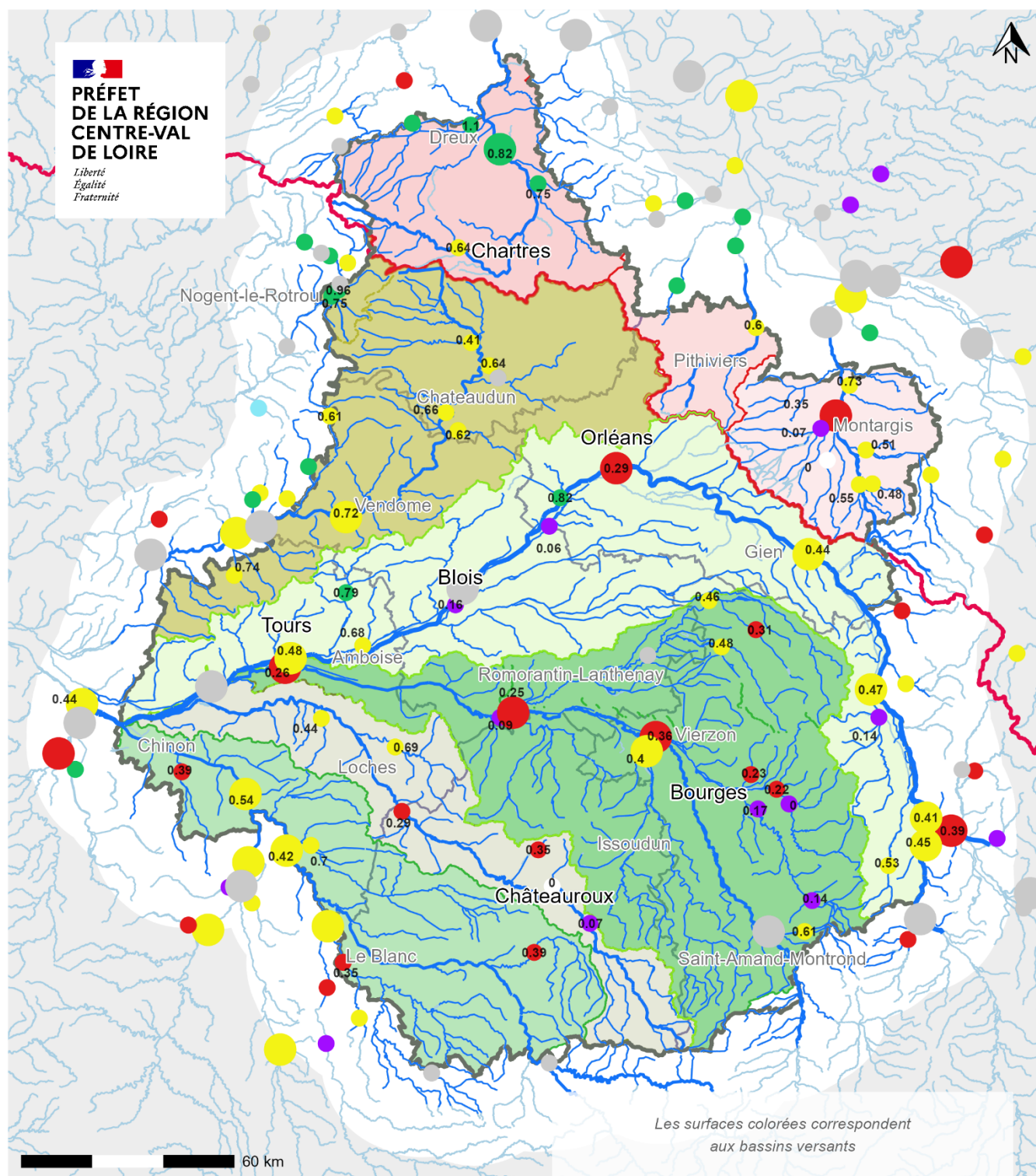


Figure 28 : Graphique d'évolution de l'hydraulicité en région Centre-Val de Loire sur 13 mois

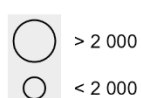
Les valeurs d'hydraulicité ne sont pas disponibles sur cinq stations (la Loire à Blois et Langeais, le Cher à Saint-Amand-Montrond, la Conie à Conie-Molitard et la Sauldre à Salbris). Les valeurs de VCN3 sont disponibles pour ces stations, sauf pour le Cher et la Sauldre. Les débits sont majoritairement en dessous des moyennes de saison. Au bilan, seul l'Avre à Muzy affiche une hydraulicité supérieure à la normale. Neuf stations (15 %) relèvent d'une hydraulicité qualifiée d'exceptionnellement basse avec des déficits d'écoulement supérieurs à 80 %. Quatorze stations (23 %) affichent une hydraulicité très basse déficitaire de 60 % à 80 % par rapport à la normale, trente stations (48 %) présentent des débits inférieurs de 25 % à 60 % soit une hydraulicité qualifiée de basse. Seulement sept stations (11 %) ont des débits moyens mensuels proches des normales de saison entre 0,75 et 1,25 fois la normale et deux stations (le Puiseaux à Saint-Hilaire et la Ringoire à Déols) sont en assec.

Les deux cartes qui suivent illustrent les débits des cours d'eau en août 2026. Elles représentent, pour la première, l'hydraulicité, soit le rapport des débits du mois considéré à la moyenne interannuelle des débits de ce mois, et pour la seconde, la fréquence de retour des Q3J-N (VCN3), débits minimums sur trois jours consécutifs du mois concerné. La fréquence de retour renvoie à la probabilité qu'ont ces débits minimums de se reproduire chaque année pour le même mois.

Hydraulicité du mois d'août 2026



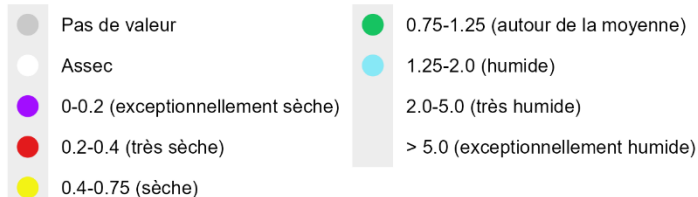
Surfaces drainées en km²



Limite de bassin

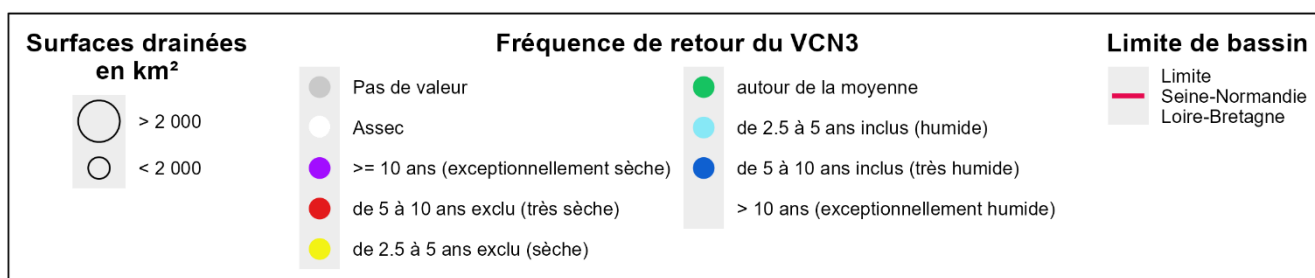
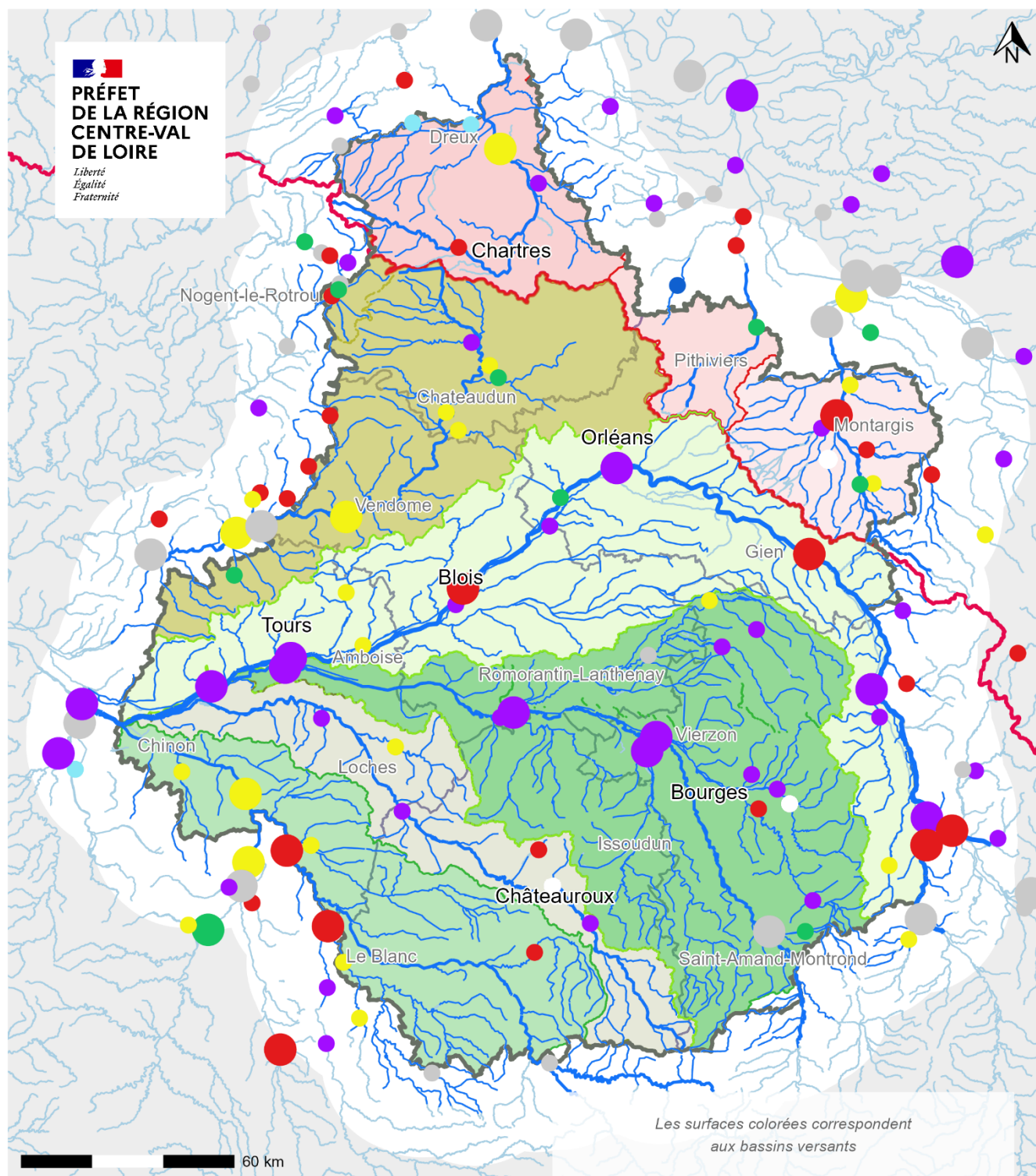
— Limite
Seine-Normandie
Loire-Bretagne

Classes d'hydraulicité



Sources : BDCarthage 2012, DREAL Centre-Val de Loire, SCHAPI - août 2026 / Réalisation : ©DREAL Centre-Val de Loire

Fréquence de retour du VCN3 du mois d'août 2026



Sources : BDCarthage 2012, DREAL Centre-Val de Loire, SCHAPI - août 2026 / Réalisation : ©DREAL Centre-Val de Loire

Versant Seine

Les valeurs d'hydraulicité dans les bassins du versant Seine sont inférieures aux normales, sauf pour l'Avre. Elles sont particulièrement basses dans le bassin du Loing qui connaît un assec sur le Puiseaux.

Les débits minima renvoient à une situation majoritairement sèche.

Dans le bassin de l'Eure, le cours principal, à l'amont, à Sainte-Lupercie, affiche l'écoulement le plus éloigné de celui de saison (déficit de 36 %), tandis qu'à l'aval, à Charpont, il est plus proche de la moyenne (déficit de 18 %). Celui de son affluent, la Drouette, est inférieur de 25 % à la moyenne du mois. L'Avre enregistre l'hydraulicité la plus élevée de la région de 10 % supérieure à la normale.

Les débits minima sont indicateurs de la situation très sèche de fréquence quinquennale pour l'Eure amont et d'une situation sèche de fréquence triennale à l'aval. Ceux de la Drouette sont révélateurs d'une situation exceptionnellement sèche, de fréquence décennale. Tandis que l'Avre affiche une situation humide entre la triennale et la quadriennale.

Dans le bassin du Loing, sur sa bordure occidentale, la Bézone à Pannes enregistre la plus faible hydraulicité du bassin, avec un déficit de 93 %, après le Puiseaux à Saint-Hilaire, qui est en assec. Le Loing, à l'amont à Montbouy, enregistre une valeur d'hydraulicité inférieure à la normale de 45 %. À l'aval, à Chalette-sur-Loing, le déficit atteint 65 %. L'affluent rive droite du Loing, l'Aveyron à La Chapelle, affiche également un écoulement faible (déficit de 52 %). Sur la même rive, l'hydraulicité de l'Ouanne à Gy-les-Nonains, représente la moitié de la moyenne de saison. Le débit moyen mensuel de la Cléry à Ferrières, le plus élevé du bassin, reste inférieur aux normales avec un déficit de 27 %.

Les débits minima du Loing amont renvoient vers une situation normale à tendance sèche. Ceux de l'Aveyron sont révélateurs d'une situation sèche de fréquence triennale. Les minima de l'Ouanne et du Loing aval renvoient à une situation très sèche de fréquence quinquennale. Ceux de la Cléry sont significatifs d'un état sec de probabilité d'occurrence quadriennale. Les débits minima sur la Bézone sont exceptionnellement bas avec une probabilité d'occurrence tricennale. Le Puiseaux est en assec.

Dans le bassin de l'Essonne, la valeur de l'hydraulicité à Boulancourt signale un écoulement plus sec que la moyenne d'environ 40 %.

Les débits minima soulignent une situation moyenne à tendance humide.

L'axe Loire – Allier

Au Bec d'Allier, les apports de l'Allier à Cuffy représentent une situation sèche avec un déficit de 55 %. Ceux de la Loire à Nevers signalent une situation très sèche avec un déficit de 61 % comparé à la moyenne. À Saint-Satur, le déficit est de 53 %. À Gien le déficit augmente à hauteur de 56 %. Plus en aval, à Tours, l'écoulement est un peu plus important, réduisant le déficit à 52 %. À Saumur, les débits moyens restent très bas avec des déficits atteignant 56 %.

Les débits minima sur l'Allier et l'ensemble de la Loire sont très bas à exceptionnellement bas. À Cuffy ils relèvent d'une situation de fréquence quinquennale. En ce qui concerne la Loire à Nevers, comme à Gien, la fréquence est plus élevée (septennale). Les minima à Orléans sont exceptionnellement bas de fréquence quasi-septuagennale. La situation à Blois relève d'une fréquence sexennale. Les autres stations affichent des situations exceptionnellement sèches avec des fréquences vicennale à Saint-Satur et Langeais, décennale à Saumur et vicennale à Tours.

Versant Loire (nord)

Sur le versant nord de la Loire, les valeurs d'hydraulicité sont principalement basses. En ce qui concerne les affluents rive droite de la Loire, issus de la Beauce, la Cisse à Nazelles-Négron connaît un déficit de 32 % comparé aux moyennes de saison, tandis que les débits de la Brenne à Villedomer et des Mauves à Meung-sur-Loire sont normaux à bas avec des déficits respectifs de 21 % et 18 %.

Les débits minima varient de situations exceptionnellement sèches de fréquence décennale à normale, avec une majorité de situations sèches. Les minima des petits affluents rive droite renvoient à une situation sèche de fréquence triennale pour la Cisse et la Brenne. La situation des Mauves est normale.

Dans le bassin de l'Huisne, les débits moyens mensuels de l'Huisne enregistrés à Nogent-le-Rotrou et de la Cloche à Margon sont proches de la moyenne du mois avec un manque de 25 % pour la première et de 4 % pour la seconde.

Les débits minima de l'Huisne marquent une situation très sèche de fréquence sexennale et ceux de la Cloche sont révélateurs d'une situation normale.

Dans le bassin du Loir, les écoulements sont inférieurs à la normale et représentent une situation sèche. Ceux des affluents beaucerons affichent des valeurs d'hydraulicité déficitaires de 38 % pour l'Aigre. Pour les affluents rive droite, l'hydraulicité de l'Ozanne à Trizay-lès-Bonneval arbore un déficit d'écoulement de 59 % tandis que l'Yerre à Saint-Hilaire affiche un déficit de 34 %. La valeur d'hydraulicité du Loir à l'amont, à Saint-Maur indique un déficit de 36 % et celle de la Braye à Valennes est également déficitaire de 39 %. À l'aval, la situation reste sèche, mais avec des déficits moindres. Le Loir à Villavard fait montre de débits moyens mensuels déficitaires de 28 %. En rive gauche, l'Escotais à Saint-Paterne-Racan affiche une hydraulicité déficitaire de 26 %.

Les débits minima sont contrastés. Sur l'amont du bassin, l'Ozanne affiche des minima exceptionnellement bas de fréquence décennale. Pour la Conie et l'Escotais, ils signalent une situation normale à tendance sèche. Pour le reste du bassin la situation est sèche. Les minima de l'Aigre, l'Yerre et le Loir à Saint-Maur sont de fréquence quadriennale. Ceux du Loir aval ont une fréquence triennale. La situation de la Braye est de fréquence sexennale.

Versant Loire (sud)

Les valeurs d'hydraulicité des cours d'eau au sud de la Loire sont représentatives d'une situation sèche à exceptionnellement sèche sur l'amont des bassins. Les petits affluents rive gauche de la Loire enregistrent des écoulements très inférieurs à ceux de saison, ils sont diminués de 47 % pour l'Aubois à Grossouvre et de 86 % pour la Vauvise à Saint-Bouize. Le Cosson à Chailles voit son déficit s'élever à 84 % par rapport à la normale d'août et le déficit sur l'Ardoux s'élève à 94 %.

Les débits minima traduisent des situations majoritairement exceptionnellement sèches. Concernant les petits affluents rive gauche de la Loire, les débits minima soulignent la situation sèche de probabilité d'occurrence quadriennale de l'Aubois, l'état exceptionnellement sec de la Vauvise de fréquence plus que centennale et quinquagennale de l'Ardoux ainsi que celui du Cosson avec une fréquence quasi-sexagennale.

Dans le bassin du Cher, l'hydraulicité du cours principal est représentative d'une situation très sèche avec des déficits de 64 % à Vierzon, 75 % à Selles-sur-Cher et 74 % à Tours. Celle de La Marmande à Saint-Pierre-les-Etieux, affluent du Cher en tête de bassin pour la région, est la plus élevée du bassin avec néanmoins un déficit de 39 %. L'Auron affiche des valeurs d'écoulement déficitaire de 86 % au Pondy et 83 % à Bourges. L'hydraulicité de l'Yèvre à Savigny-en-Septaine est nulle depuis mi-août. En ce qui concerne ses affluents, l'Ouatier à Moulins-sur-Yèvre enregistre un déficit de 78 % ; quant au Moulon à Bourges-Asnières le manque d'écoulement est élevé (77 %). L'hydraulicité de l'Arnon est également déficitaire de 60 % et celle du Fouzon à Meusnes de 91 %.

Les débits minima du bassin du Cher révèlent une situation exceptionnellement sèche sauf pour la Marmande qui est dans une situation normale et pour l'Auron à Bourges dont la situation est très sèche, de fréquence novennale. Les minima ont une fréquence trentennale pour l'Auron au Pondy. L'Yèvre est en assec. Le cours principal du Cher est dans une situation exceptionnellement sèche de fréquence trentennale à Vierzon, quadragennale à Selles-sur-Cher et vicennale à Tours. La probabilité d'occurrence des minima du Moulon, de l'Ouatier et de l'Arnon est décennale. Elle est bicentennale pour le Fouzon.

Dans le bassin de la Sauldre, les débits moyens mensuels relèvent tous d'une situation sèche sauf pour la Nère à Aubigny qui relève d'une situation très sèche avec un déficit de 69 %. Les autres stations suivies affichent des déficits un peu supérieurs à la moitié, ils atteignent 52% pour la Petite Sauldre à Ménétréol et 54 % pour la Grande Sauldre à Brinon.

Les débits minima signalent la situation sèche d'ordre quadriennal sur la Grande Sauldre. La situation est exceptionnellement sèche, avec une fréquence décennale sur la Nère et vicennale sur la Petite Sauldre.

Dans le bassin de l'Indre, les débits moyens mensuels à l'amont de l'Indre à Ardentes enregistrent un déficit de 93 %, à Saint-Cyran-du-Jambot le déficit est moindre (71 %). En rive droite, la Ringoire est en assec et l'écoulement de la Trégonce à Vineuil, relevant d'une situation très sèche, affiche un déficit de 65 %. À Genillé, l'écoulement de l'Indrois indique un manque de 31 % et celui de l'Échandon à Saint-Branches est déficitaire de 56 %.

Les débits minima signalent la situation exceptionnellement sèche pour le cours principal à Ardentes avec une probabilité d'occurrence supérieure à la bicentennale, vicennale à Saint-Cyran-du-Jambot et décennale pour l'Échandon. Ils désignent la situation très sèche de la Trégonce de fréquence sexennale. L'Indrois affiche les VCN3 les plus élevés du bassin relevant d'une situation sèche de fréquence quadriennale. La Ringoire est en assec.

Dans le bassin de la Vienne, les valeurs d'hydraulicité relèvent d'une situation sèche pour la Claise au Grand-Pressigny avec un déficit de 30 %, pour la Vienne à Nouâtre dont le déficit s'élève à 46 % et pour la Creuse à Leugny avec un déficit de 58 %. Les autres stations du bassin relèvent d'une situation très sèche. L'Anglin souffre du déficit le plus important (65 %) par rapport à la normale. La Bouzanne à Velles et la Veude à Lémeré affichent un déficit un peu inférieur, de 61 %.

En ce qui concerne les débits minima, ils renvoient à une situation très sèche d'ordre sexennal pour la Bouzanne et d'ordre septennale pour la Creuse. Les minima de l'Anglin, de la Claise, de la Veude et de la Vienne renvoient à une situation sèche de fréquence quadriennale.

Situation des nappes en région Centre-Val de Loire début septembre 2026

La vidange des principales nappes de la région Centre-Val de Loire se poursuit en août. Une majorité de stations (67 %) affichent une baisse de leur niveau contre 4 % qui sont stables sur le mois et 29 % qui sont haussières, conséquence probable de l'arrêt des prélèvements pour l'irrigation. Cette baisse des niveaux intéresse les ouvrages du Jurassique pour 78 % d'entre eux, ceux du Cénomanien à hauteur de 41 %, ceux de la Craie à 73 % et enfin 69 % de ceux des Calcaires de Beauce. La part de stations avec un niveau inférieur à la moyenne s'élève à 59 %, dont 16 % sous la décennale sèche, soit des niveaux très faibles pour la saison. 84 % des piézomètres suivants les nappes du Jurassique enregistrent des niveaux sous la moyenne de saison. La situation de la nappe du Cénomanien n'est pas plus favorable avec 82 % des stations sous les niveaux de saison. La situation des nappes de la Craie et des Calcaires de Beauce est plus avantageuse avec un peu plus de la moitié des stations affichant des niveaux normaux à très élevés (respectivement 59 % pour la Craie et 69 % pour les Calcaires de Beauce).

L'histogramme ci-dessous rend compte des évolutions de la répartition par classe des niveaux piézométriques au cours des treize derniers mois. Il reprend l'ensemble des données piézométriques du réseau régional disponibles à la date d'analyse, y compris celles des aquifères suivis en région Centre-Val de Loire mais non commentés dans le présent bulletin du fait d'un trop faible nombre de stations de mesure.

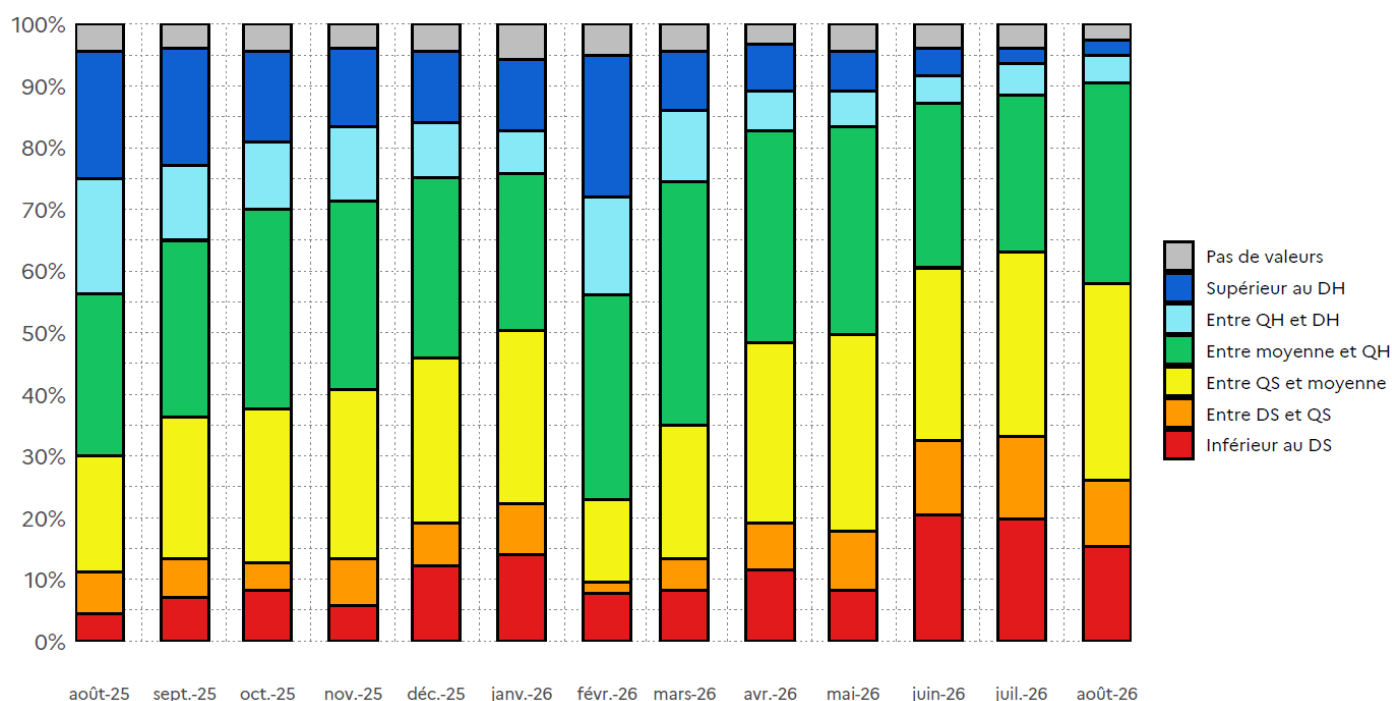
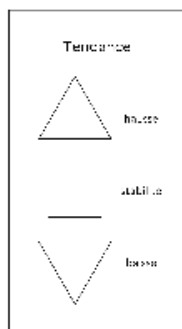
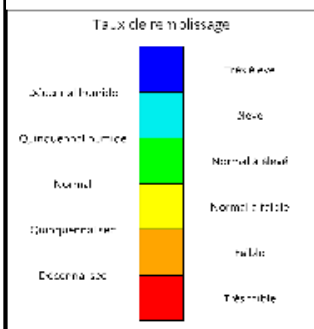
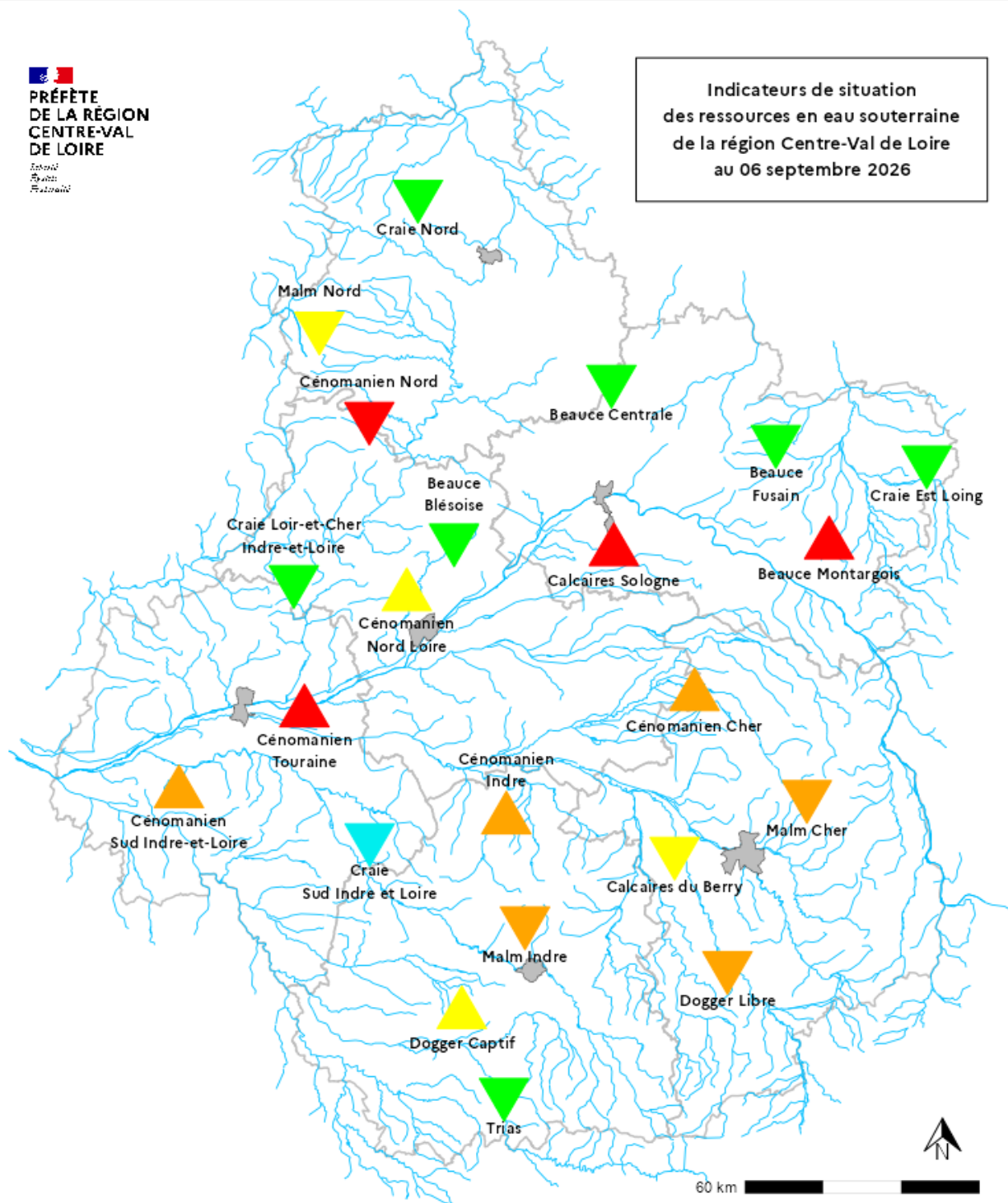


Figure 29 : Évolution mensuelle des niveaux relatifs des nappes en Centre-Val de Loire

Les niveaux disponibles au 6 septembre 2026 concernent 153 piézomètres sur un total de 156. Trois piézomètres (Primelles pour le Jurassique, Mulsans et Isdes pour les Calcaires de Beauce) sont écartés de l'analyse en raison de données manquantes ou non exploitables. La tendance pour le piézomètre de Ruffec-le-Château (Jurassique) n'est pas disponible.

Nota : les données des stations du réseau piézométrique régional (descriptifs, courbe d'évolution, classe de niveau et tendance de la semaine) sont disponibles sur [le site Internet de la DREAL Centre-Val de Loire](https://www.centre-val-de-loire.developpement-durable.gouv.fr/).

Les cartes détaillées des situations des différentes nappes de la région sont disponibles [ici](#).



Le niveau piézométrique des principaux aquifères de la région Centre-Val de Loire est exprimé à partir d'indicateurs (moyenne de niveaux piézométriques mesurés au droit d'un ensemble de stations représentatives d'un aquifère et d'un secteur géographique donné).
Le taux de remplissage est apprécié en comparant le niveau piézométrique calculé chaque mois à sa fréquence de retour puis exprimé par classes dans une gamme de valeurs allant d'un taux de remplissage très élevé à un taux de remplissage très faible.
Les fréquences de retour sont calculées sur la période de 1995-2025.
La tendance traduit l'évolution du niveau durant le mois précédant l'analyse.

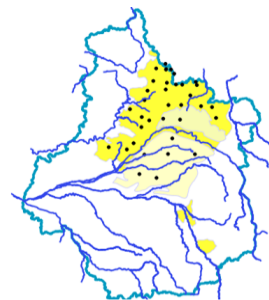
Les modalités de calcul des indicateurs sont consultables en cliquant sur le lien suivant : [Modalités de calcul](#).
D'autres cartes de situation des nappes, actualisées chaque semaine, sont consultables en cliquant sur le lien suivant : [Situation hebdomadaire des nappes](#).

Nappe de Beauce

Début septembre, 69 % des piézomètres de la nappe des Calcaires de Beauce présentent des niveaux de saison ou supérieurs.

La classe la plus représentée se rapporte aux stations dont les niveaux sont situés entre la moyenne et la quinquennale humide. Elle regroupe 48 % des stations.

Au 6 septembre, la répartition par classe est la suivante :



Localisation	Nombre de piézomètres	Inférieur au DS*	Entre DS et QS*	Entre QS* et moyenne	Entre moyenne et QH*	Entre QH* et DH*	Supérieur au DH*
Nord Loire (nappe libre)	23	1	0	4	13	4	1
Sud Loire (nappe captive)	6	1	1	2	1	1	0

*DS : décennale sèche, QS : quinquennale sèche, QH : quinquennale humide et DH : décennale humide (cf. glossaire en fin de bulletin)

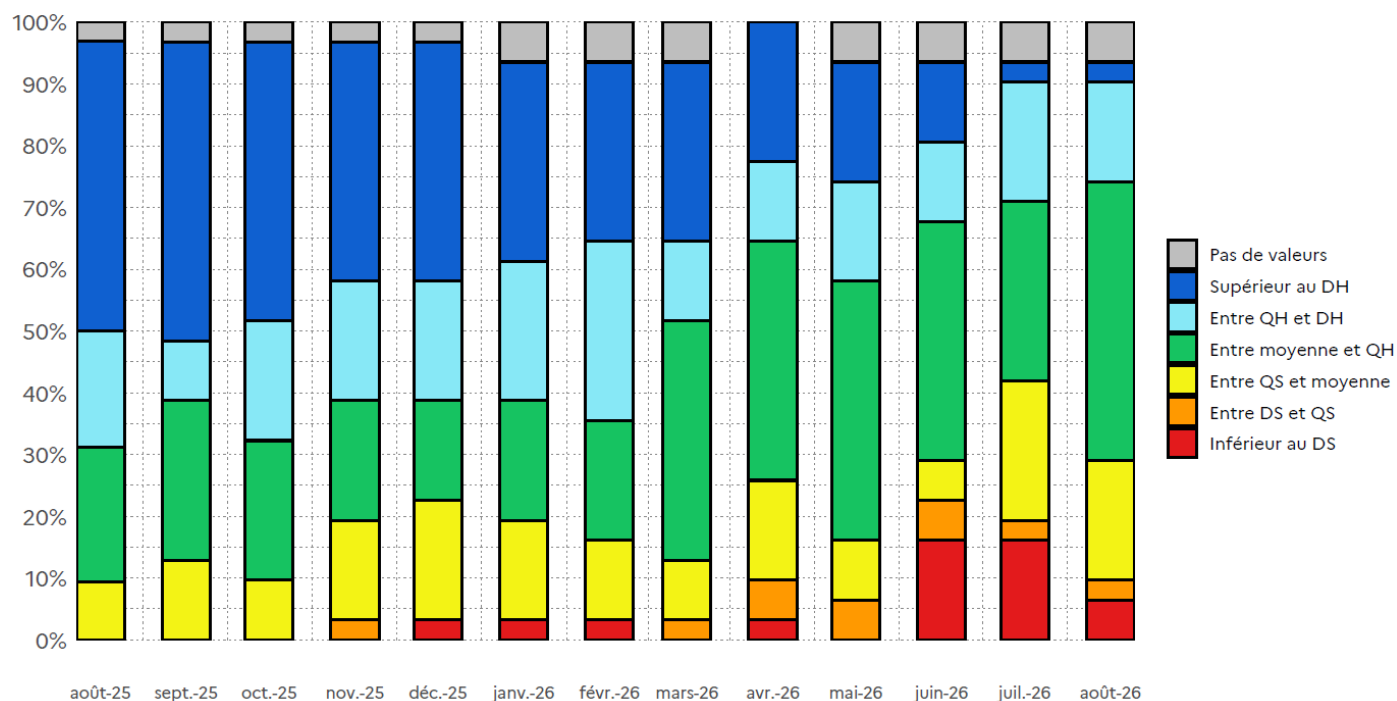


Figure 30 : Évolution mensuelle de la répartition par classe des niveaux piézométriques dans la nappe de Beauce

En août, 70 % des stations suivant les Calcaires de Beauce libres et 67 % des station des Calcaires captifs affichent une régression des niveaux. Les niveaux des neuf autres stations des Calcaires de Beauce libres ou captifs sont en hausse.

Les niveaux élevés à très élevés représentent encore 21% des stations. Ils intéressent 22 % des piézomètres de la nappe libre et la station de Chaumont-sur-Tharonne pour la partie captive. Les niveaux faibles à très faibles concernent au total 3 stations, soit 10 % des ouvrages.

La situation de la nappe de Beauce est aujourd'hui nettement moins favorable que celle de l'an passé à la même époque où le nombre de stations avec des niveaux supérieurs à la normale était plus important (90 % début septembre 2025 contre 69 % aujourd'hui).

Beauce Centrale

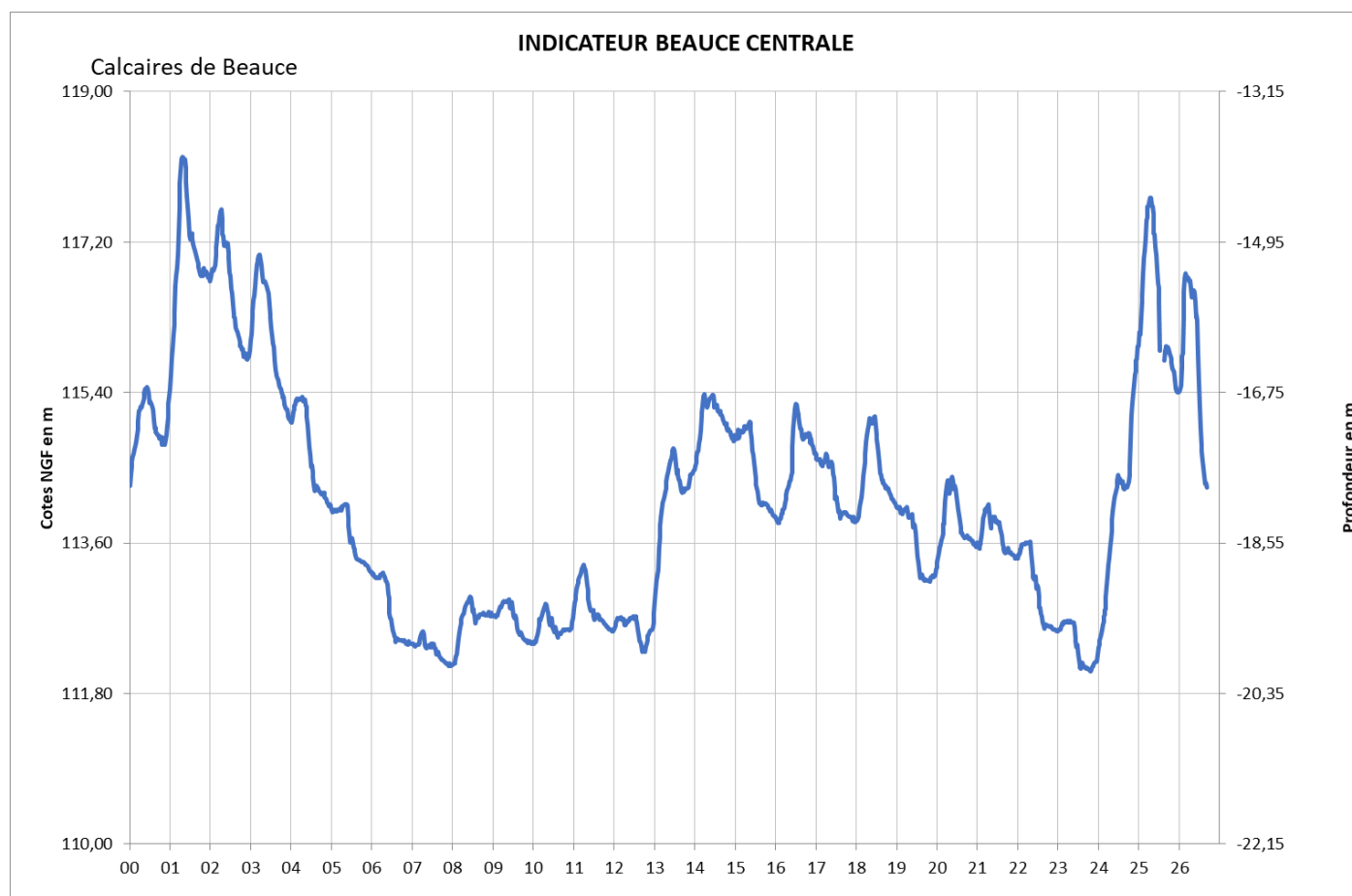


Figure 31 : Évolution du niveau de l'indicateur Beauce centrale depuis 2000

L'indicateur de la Beauce Centrale a baissé tout au long du mois d'août. Au 6 septembre, il se positionne entre la moyenne et la quinquennale humide de saison, ce qui signifie un niveau de nappe moyen à élevé. Son niveau enregistre une perte mensuelle de 0,33 m. Son niveau est inférieur de 1,68 m, par rapport à celui de l'an passé à la même époque.

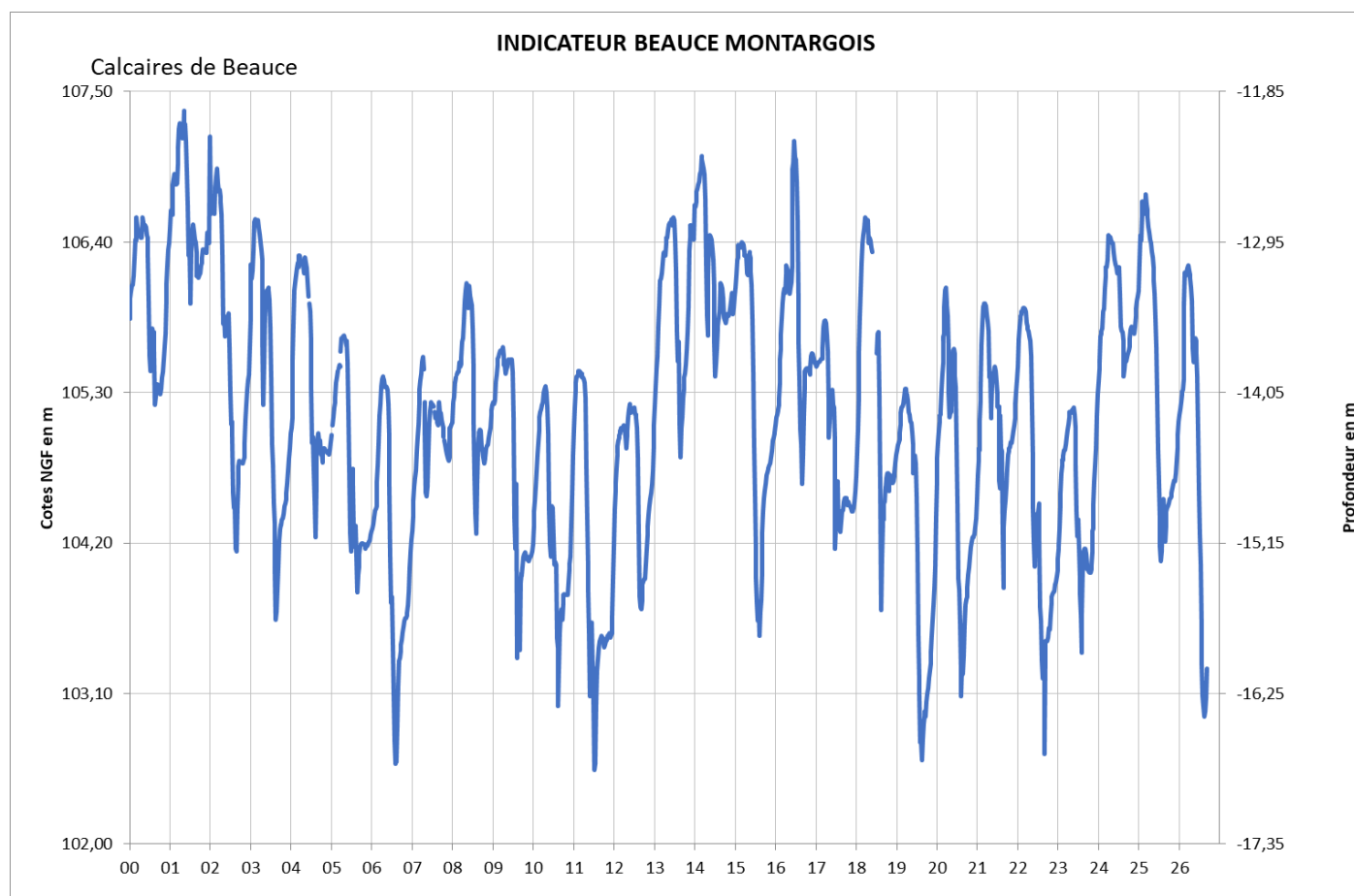


Figure 32 : Évolution du niveau de l'indicateur Beauce Montargois depuis 2000

La cote de l'indicateur Beauce Montargois a diminué pendant la première quinzaine d'août, puis elle a augmenté. Au 6 septembre, le niveau de l'indicateur se positionne sous la décennale humide, enregistrant une hausse mensuelle de 0,20 m. En comparaison du niveau passé à la même période, la cote actuelle est inférieure de 1,15 m.

Nappe de la Craie

Début septembre, 59 % des piézomètres suivis de la nappe de la Craie affichent des niveaux supérieurs à la moyenne. La classe la plus fournie concerne les stations avec des cotes situées entre la moyenne et quinquennale humide, elle en regroupe 55 %.



Au 6 septembre, la répartition par classe est la suivante :

	Nombre de piézomètres	Inférieur au DS	Entre DS et QS	Entre QS et moyenne	Entre moyenne et QH	Entre QH et DH	Supérieur au DH
Craie	44	2	2	14	24	1	1

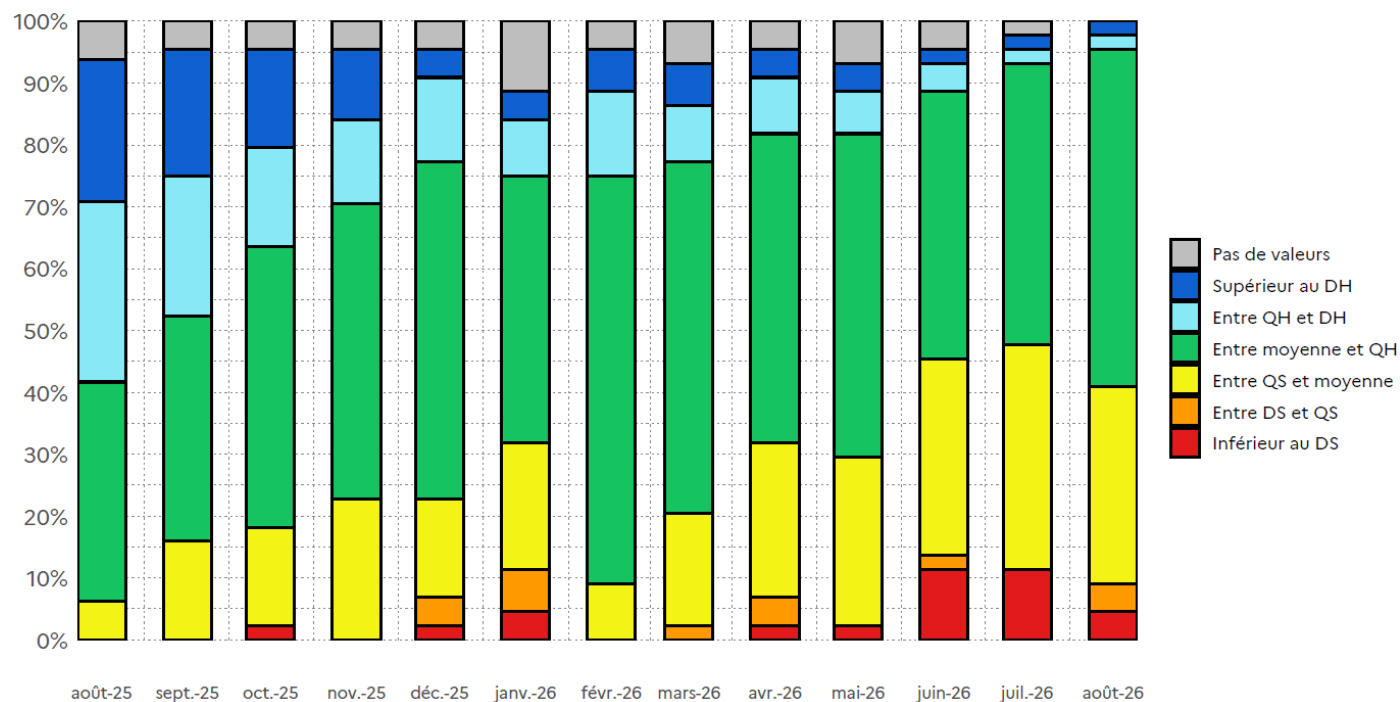


Figure 33 : Évolution mensuelle de la répartition par classe des niveaux piézométriques dans la nappe de la Craie

En août 73 % des piézomètres enregistrent une baisse de leur cote. La station d'Allainville est stable et 25 % des stations affichent une hausse. Les niveaux élevés à très élevés avec des cotes au-dessus de la quinquennale humide rassemblent deux stations (Écrosnes et La Celle-Guénand). Environ un tiers des stations présentent des niveaux faibles à normaux, soit entre la quinquennale sèche et la moyenne du moment. 5 % des stations affichent des niveaux entre la quinquennale et la décennale sèche et 5 % d'entre elles sont sous la décennale sèche.

La situation de la nappe de la Craie est moins favorable aujourd'hui qu'elle ne l'était l'année passée à la même époque avec une plus faible part d'ouvrages affichant a minima des niveaux de saison ou supérieurs (59 % aujourd'hui, contre 93 % en 2025).

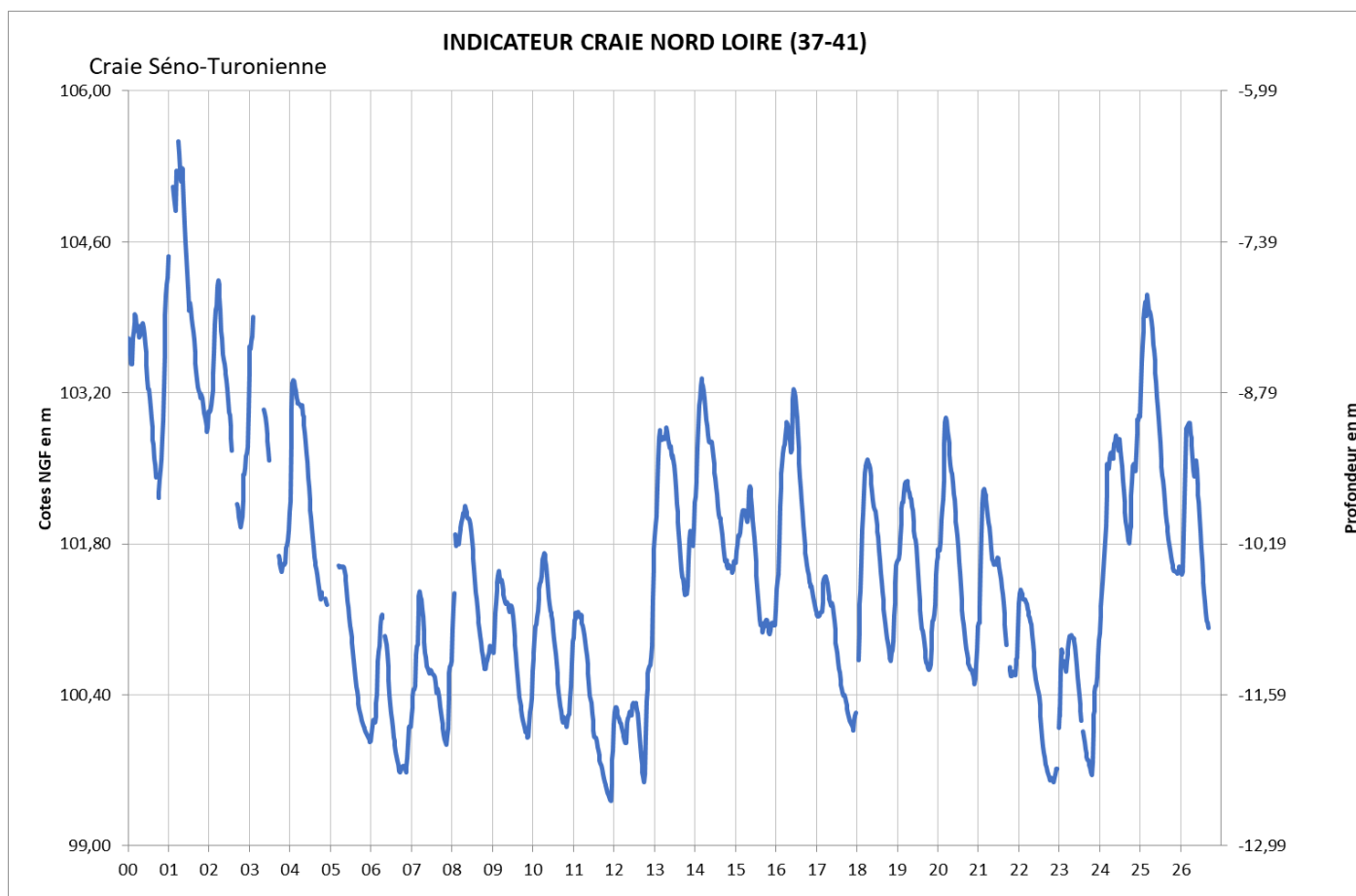


Figure 34 : Évolution du niveau de l'indicateur Craie nord Loire (37-41) depuis 2000

Le niveau de l'indicateur de la Craie nord Loire (37-41) s'est abaissé tout au long du mois d'août avec un ralentissement fin août. Son niveau est positionné, au 6 septembre, au-dessus de la moyenne. Il accuse une perte mensuelle de 0,32 m. Sa cote est aujourd'hui inférieure de 0,89 m comparée à celle de l'an passé à la même période.

Nappe du Cénomanién

Début septembre, 82 % des piézomètres de la nappe du Cénomanién voient leurs niveaux sous la normale du mois. La classe la plus fournie compte 47 % des stations. Elle concerne celles dont les niveaux se situent sous la décennale sèche.



Au 6 septembre, la répartition par classe est la suivante :

	Nombre de piézomètres	Inférieur au DS	Entre DS et QS	Entre QS et moyenne	Entre moyenne et QH	Entre QH et DH	Supérieur au DH
Cénomanién	34	16	4	8	5	0	1

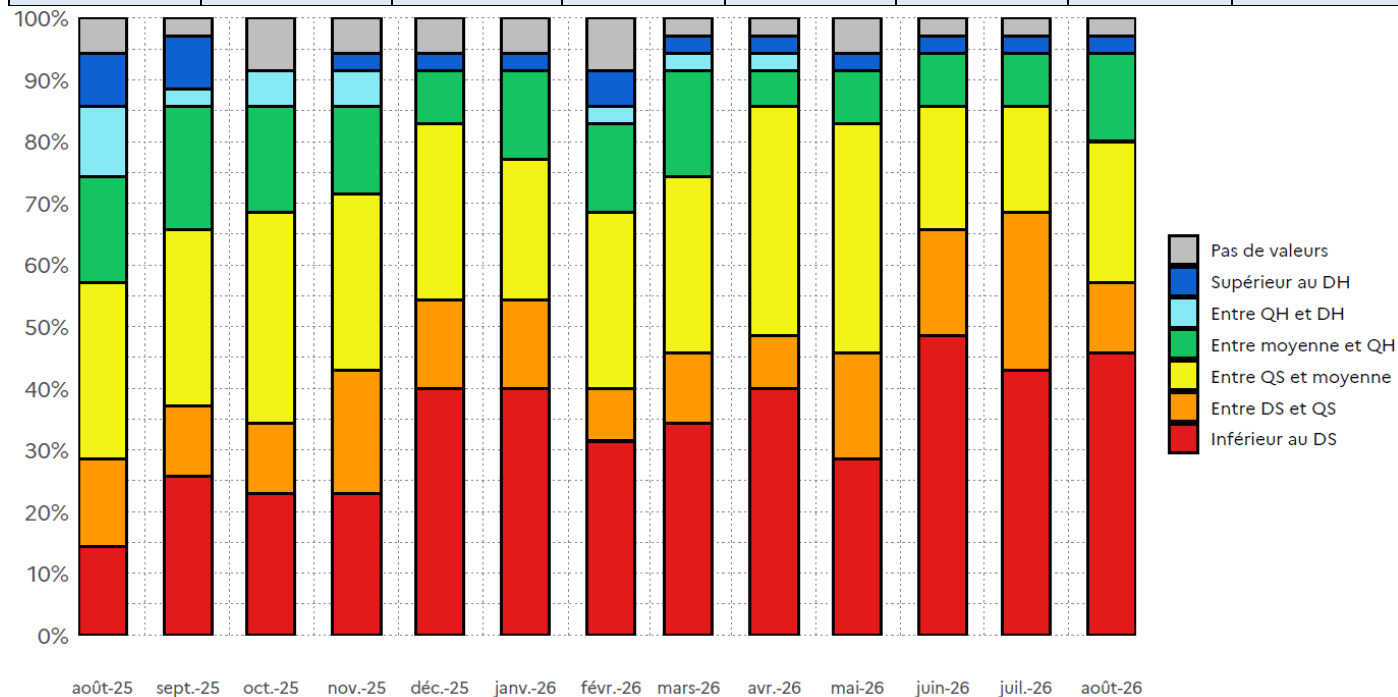


Figure 35 : Évolution mensuelle de la répartition par classe des niveaux piézométriques dans la nappe du Cénomanién

La baisse des niveaux du Cénomanién en août est constatée pour 41 % des stations. 6 % affichent une stabilisation et un peu plus de la moitié des ouvrages (53 %) enregistrent une hausse. Les niveaux sont faibles à très faibles pour 59 % des stations, tandis que 15 % affichent des niveaux normaux à élevés. Une seule station (Orchaise) affiche des niveaux très élevés pour la saison.

L'état quantitatif de la nappe du Cénomanién est nettement moins bon que celui de l'an passé à la même période avec une très large majorité de stations (82 %) affichant aujourd'hui des niveaux sous la normale, contre 61 % l'an passé.

Il est toutefois nécessaire de préciser que les données statistiques utilisées restent fortement influencées par les tendances historiques observées depuis le début du suivi, notamment, dans les secteurs où la nappe a d'abord été baissière avant de présenter une stabilisation des niveaux voire leur remontée au cours des dernières années et ceci également dans les quelques secteurs où elle continue d'être à la baisse.

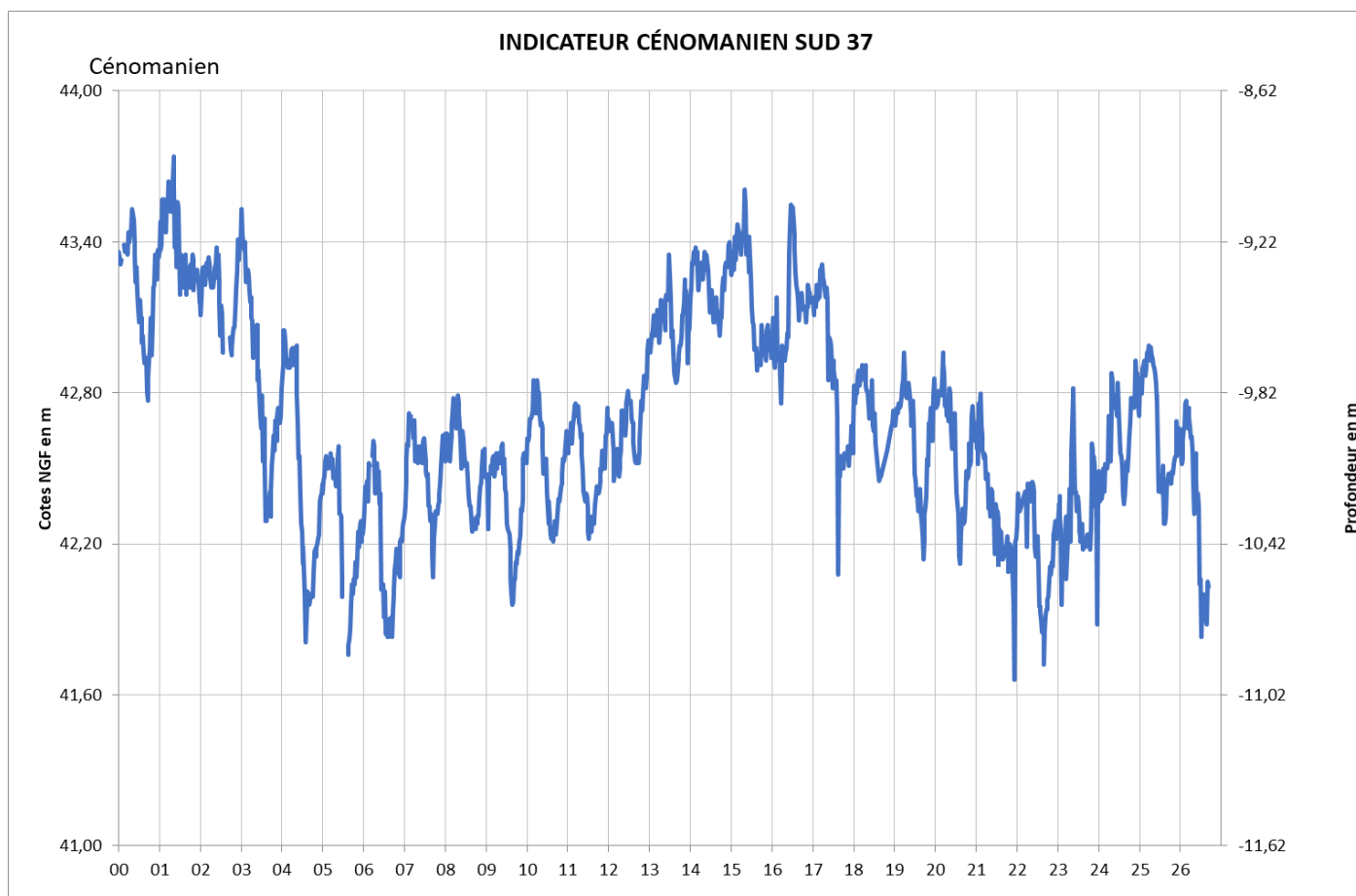


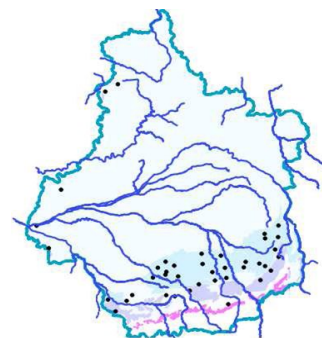
Figure 36 : Évolution du niveau de l'indicateur Cénomanien sud 37 depuis 2000

Le niveau de l'indicateur Cénomanien sud de l'Indre-et-Loire s'est abaissé jusqu'au 23 août avant de remonter, puis de repartir à la baisse depuis fin août. Au 6 septembre, il se positionne entre la décennale et la quinquennale sèche, soit un niveau faible pour la saison. Il accuse une légère hausse mensuelle de 0,07 m. Sa cote est aujourd'hui inférieure de 0,43 m à celle de l'an passé à la même date.

Nappes du Jurassique

D'un point de vue hydrogéologique, on distingue les nappes qui sont contenues dans les calcaires du Jurassique supérieur (Malm), du Jurassique moyen (Dogger) et enfin du Jurassique inférieur (Lias).

Les aquifères du Jurassique ont la particularité d'être peu capacitifs du fait de leurs caractéristiques physiques (porosité de fissure principalement) et d'être par conséquent extrêmement sensibles aux variations climatiques avec des recharges et vidanges rapides. Ces nappes dans leur partie libre sont très réactives et présentent des cycles annuels très marqués : leurs niveaux sont susceptibles de monter fortement en cas de fortes pluies ou a contrario, de se vidanger rapidement.



Début septembre, 92% des stations de la nappe du Jurassique supérieur et 69 % de celles du Jurassique moyen présentent des niveaux inférieurs à la moyenne. La classe la plus représentée pour le Jurassique supérieur et le Jurassique moyen regroupe les niveaux entre la moyenne et la quinquennale sèche. Elle concerne plus de la moitié des stations (58 %) pour le premier et 46 % des stations pour le second.

Au 6 septembre, la répartition par classe est la suivante :

Aquifère	Nombre de piézomètres	Inférieur au DS	Entre DS et QS	Entre QS et moyenne	Entre moyenne et QH	Entre QH et DH	Supérieur au DH
Jurassique supérieur	23	2	6	14	1	0	0
Jurassique moyen	13	2	1	6	4	0	0

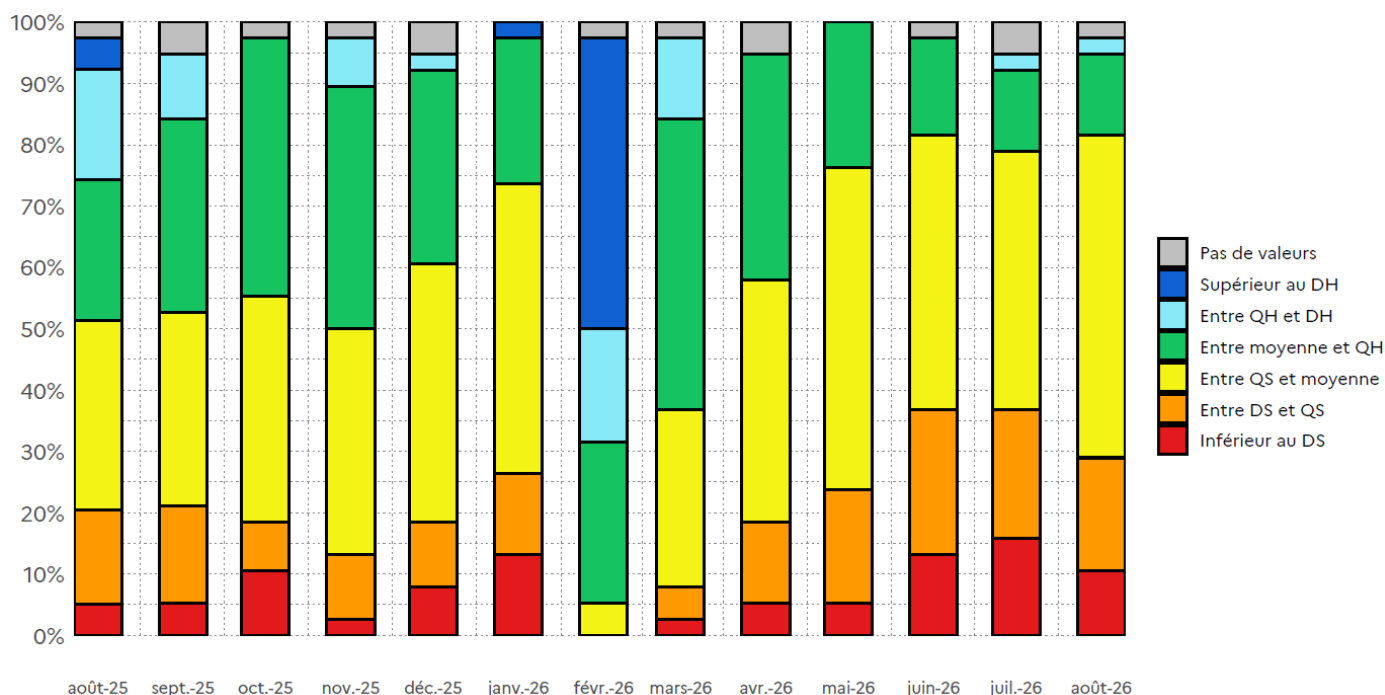


Figure 37 : Évolution mensuelle de la répartition par classe des niveaux piézométriques dans les nappes du Jurassique

En août, 78 % des ouvrages du Jurassique enregistrent une baisse de leur niveau (87 % de ceux du Jurassique supérieur et 58 % de ceux du Jurassique moyen). Trois stations affichent une stabilité du niveau et 14 % des stations sont en hausse.

L'état de ces ressources en eau souterraine, très lié au contexte climatique du moment, est moins favorable que celui de l'an passé à la même période avec une moindre proportion de niveaux de saison ou supérieurs : 16 % aujourd'hui contre 47 % en 2025.

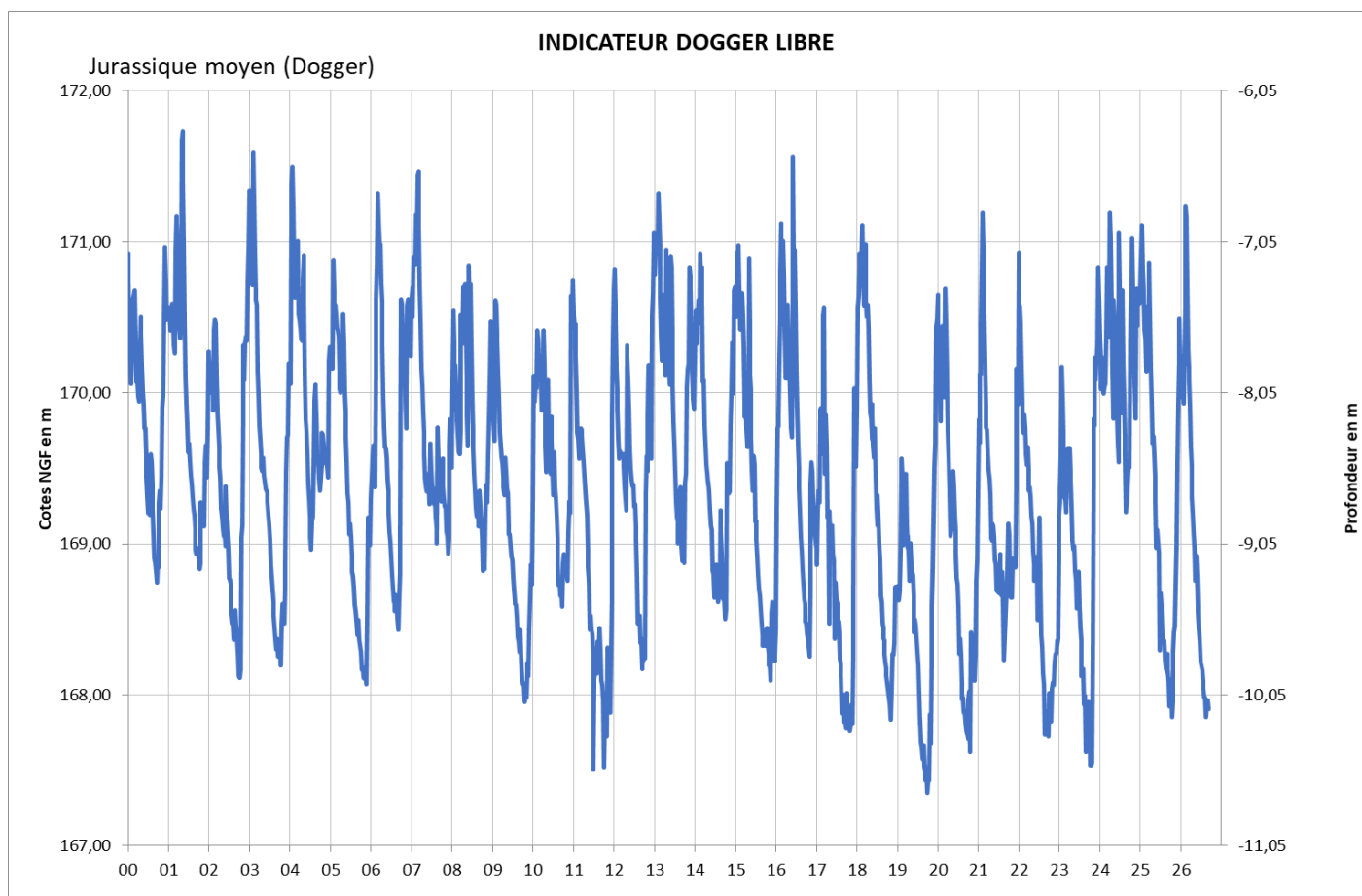


Figure 38 : Évolution du niveau de l'indicateur Dogger libre depuis 2000

Le niveau de l'indicateur du Jurassique moyen libre (Dogger libre) a stagné lors de la première semaine d'août, puis il s'est abaissé jusqu'à mi-août avant de repartir à la hausse jusqu'à fin août. Depuis début septembre le niveau repart à la baisse. Au 6 septembre il se positionne, entre la décennale et la quinquennale sèche de saison, ce qui signale un niveau faible. Sa cote enregistre une perte mensuelle de 0,08 m. Son niveau actuel est inférieur de 0,26 m à la cote atteinte l'an passé à la même époque.

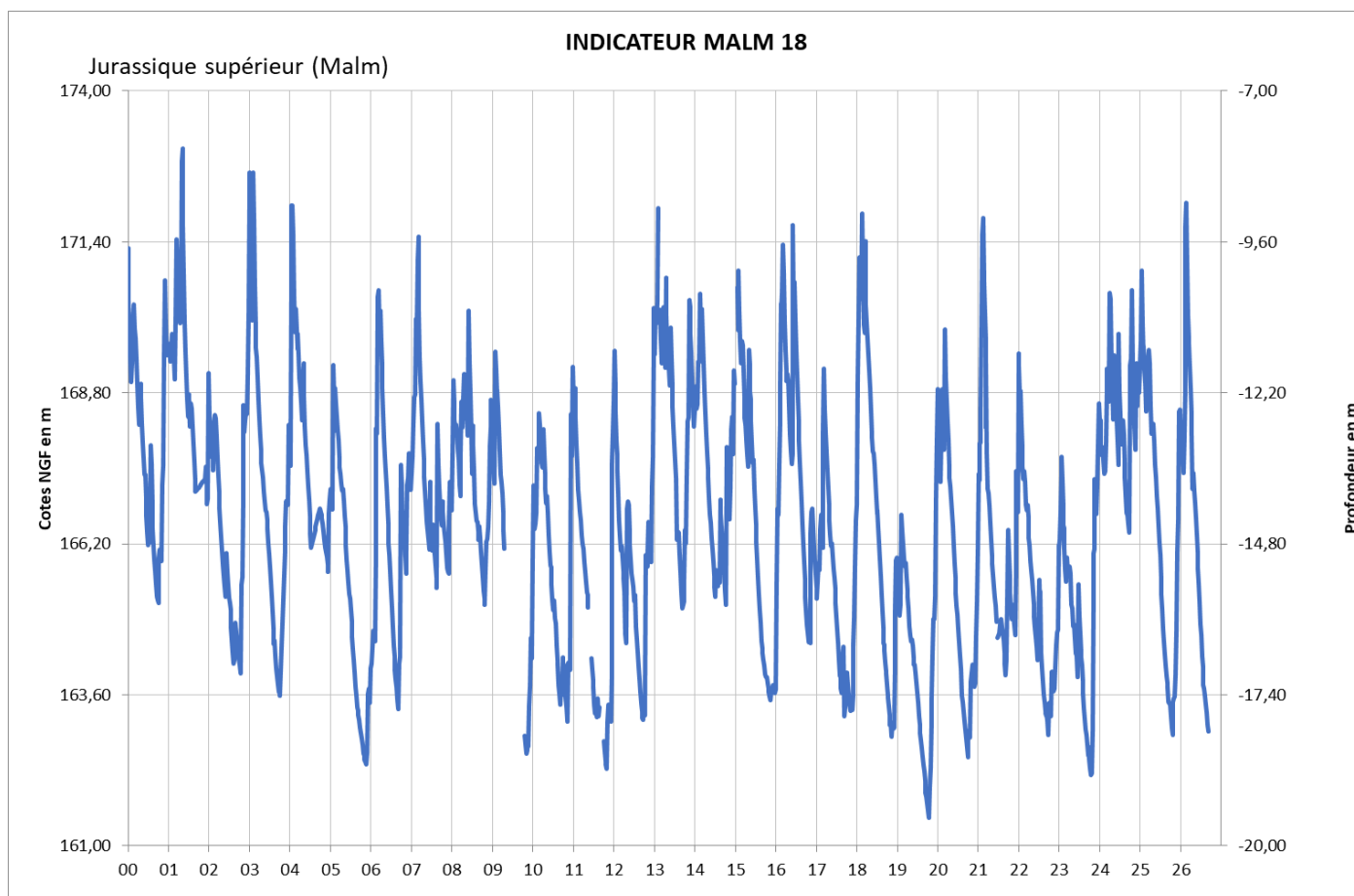


Figure 39 : Évolution du niveau de l'indicateur Malm 18 depuis 2000

L'indicateur du Jurassique Supérieur (Malm) du Cher a décru régulièrement tout au long du mois d'août. Au 6 septembre, il se positionne au-dessus de la décennale sèche. Sa cote enregistre une perte mensuelle de 0,74 m. Son niveau actuel est inférieur de 0,77 m en comparaison de celui atteint l'année passée à la même époque.

Glossaire de quelques termes utilisés en hydrologie et hydrogéologie

- Adjectifs de périodicité des périodes de retour :
 - Deux ans : biennal, bisannuel
 - Trois ans : triennal, trisannuel
 - Quatre ans : quadriennal
 - Cinq ans : quinquennal
 - Six ans : sexennal
 - Sept ans : septennal
 - Huit ans : octennal
 - Neuf ans : novennal
 - Dix ans : décennal
 - Onze ans : undécennal
 - Douze ans : duodécennal
 - Quinze ans : quindécennal
 - Vingt ans : vicennal
 - Trente ans : tricennal ou trentennal
 - Quarante ans : quadragennal
 - Cinquante ans : quinquagennal ou cinquannal
 - Soixante ans : sexagennal
 - Soixante-dix ans : septuagennal
 - Quatre-vingts ans : octogennal
 - Quatre-vingt-dix ans : nonagennal
 - Cent ans : centennal, séculaire
 - Mille ans : millennal
- Année hydrologique : période de 12 mois qui débute après le mois considéré comme celui des plus basses eaux pour un site hydrométrique donné. En France métropolitaine, cette année hydrologique débute au mois de septembre.
- Aquifère : formation géologique contenant de façon temporaire ou permanente de l'eau mobilisable, constituée de roches perméables et capable de la restituer naturellement et/ou par exploitation. On distingue :
 - Aquifères à nappe libre : aquifère reposant sur une couche très peu perméable et surmontée d'une zone non saturée en eau
 - Aquifères captifs (ou nappe captive) : aquifère confiné entre deux formations très peu perméables.
- Bassin versant : territoire géographique qui correspond à l'ensemble de la surface recevant les eaux qui circulent naturellement vers un même cours d'eau ou vers une même nappe. C'est une surface qui est couramment exprimée en km².
- Débit de base : débit observé en dehors de l'influence des précipitations.
- Débit minimum : terme utilisé ici pour désigner le VCN3.
- Décennale humide (DH) : niveau statistique calculé sur l'ensemble d'une chronique. La probabilité d'observer un niveau supérieur ou égal à celui-ci est d'une chance sur dix.
- Décennale sèche (DS) : niveau statistique calculé sur l'ensemble d'une chronique. La probabilité d'observer un niveau inférieur ou égal à celui-ci est d'une chance sur dix.
- Étiage : période des plus petits débits ou des plus petites hauteurs d'eau observés sur un cours d'eau au cours d'une année hydrologique moyenne.

- **Hydraulicité** : rapport du débit moyen d'un mois considéré à la moyenne des débits de ce même mois sur, a minima, les vingt dernières années. Une hydraulicité inférieure à 1 indique que le débit moyen du mois écoulé a été inférieur à la moyenne des débits de ce mois calculée sur la période de référence.
- **Indicateur d'état des nappes** : piézomètre virtuel composé de plusieurs piézomètres réels dont le but est de caractériser de façon réaliste et synthétique le comportement d'une nappe sur une partie plus ou moins importante. Méthode d'analyse retenue : les niveaux des piézomètres et des indicateurs à la date de réalisation du bulletin de situation sont comparés aux valeurs statistiques calculées sur la période 1995 – 2025. Pour la majorité des piézomètres, le début du suivi coïncide avec la mise en place du réseau piézométrique régional entre 1993 et 1995.
- **Piézomètre** : point d'accès à la nappe souterraine (puits ou forage) permettant un suivi de cette dernière par la mesure de son niveau dans l'ouvrage.
- **Quinquennale humide (QH)** : niveau statistique calculé sur l'ensemble d'une chronique. La probabilité d'observer un niveau supérieur ou égal à celui-ci est d'une chance sur cinq.
- **Quinquennale sèche (QS)** : niveau statistique calculé sur l'ensemble d'une chronique. La probabilité d'observer un niveau inférieur ou égal à celui-ci est d'une chance sur cinq.
- **R. U.** : réserve utile, c'est la quantité d'eau maximale que le sol peut contenir et restituer aux plantes.
- **Stations de jaugeage ou stations hydrométriques** : lieu (au niveau d'un cours d'eau) équipé d'un dispositif permettant de mesurer la hauteur d'eau du cours d'eau. Cette hauteur est transformée en débit grâce à une courbe de tarage (relation hauteur débit). Cette courbe de tarage est réalisée et vérifiée à l'aide de jaugeage réguliers (mesures des débits instantanés).
- **VCN3 ou Qm3J** : indication du débit de base du cours d'eau. Il correspond à la plus faible moyenne des débits journaliers observés sur 3 jours consécutifs dans le mois hydrologique considéré.